



De la mode 2022 à 2023

Meliha Serbes > P. 5



Une nouvelle plateforme de vente en ligne de livres pas comme les autres

Sati Karagöz > P. 7



Les vendanges à Cappadoce, le 4ème projets de l'agriculture durable des élèves des lycées français Notre-Dame de Sion et Saint Michel.

Dr. Mireille Sadège > P. 7

Aujourd'hui

la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

18 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 213, Décembre 2022

Les Amériques, état des lieux II



Eren M. Paykal

Nous continuons notre croisière dans les mers des Caraïbes.

Les Grandes Antilles

Cuba : il est emblématique par son histoire et par son passé révolutionnaire, cet État tente de résister économiquement à l'embargo injuste imposé par les États-Unis. Néanmoins, ses relations avec le reste du monde, à commencer par l'Union européenne, sont cordiales. Le pays est dépendant du Venezuela pour les ressources énergétiques. J'ai visité l'île et ai pu constater que c'est dorénavant le nationalisme et non le communisme qui régit le système et la volonté des habitants. La réaction contre les États-Unis est une approche nationaliste. Les dirigeants de l'île sont ouverts à toute sorte de coopération. Jamaïque : ancienne colonie britannique, cette île a vécu un passé anti-impérialiste sous l'impulsion du premier ministre Michael Manley, proche allié du Lider Maximo. Actuellement satellite des États-Unis, le pays lutte contre la délinquance et le trafic de drogue.

Haiti : cette première république noire du monde a obtenu son indépendance par une lutte armée contre la France en 1804. Malheureusement, les dettes imposées par l'État français sont à l'origine de sa faillite actuelle. Un pays en chute libre sans soutien international. République dominicaine : État prospère des Caraïbes, cet État voisin et ancienne partie d'Haïti a su maintenir son intégrité après la dictature farouche de Trujillo. Juan Bosch, leader nationaliste et premier président élu après la dictature, a essayé d'établir un pays plus égalitaire et indépendant des États-Unis. Il a été renversé par un coup d'État pro-américain. Actuellement, ce pays aux revenus touristiques importants est un satellite des États-Unis.

Puerto Rico : je ne comprends pas pourquoi on nomme cette île « Porto Rico » en français... > P. 10

M. Olivier Gauvin : « Très peu de pays dans le monde entretiennent cinq siècles de relations d'une telle intensité »

Le 9 novembre dernier, Aujourd'hui la Turquie a eu l'honneur et le plaisir de recevoir au sein de sa rédaction Monsieur Olivier Gauvin, Consul Général de France à Istanbul. Une visite qui nous a permis de nous entretenir longuement et amicalement avec celui-ci.



Vous êtes Consul Général de France à Istanbul. Pouvez-vous nous parler des liens franco-turcs ? Comment les qualifieriez-vous actuellement ?

Selon moi, trois grands points font la beauté, l'importance et la rareté des liens franco-turcs : leur profondeur, leur continuité et leur diversité. La profondeur est évidemment de nature historique : très peu de pays dans le monde entretiennent cinq siècles de relations d'une telle intensité. Bien sûr, dans toute l'histoire des relations internationales, il y a eu des changements d'alliances. Mais on peut souligner la continuité des liens. Il me suffit d'aller au Palais de France regarder les portraits d'ambassadeurs

français, comme celui du comte Vergennes qui a passé 13 ans ici. Je me dis alors que cette profondeur et ce recul, la France ne les partage qu'avec très peu de pays dans le monde. C'est quelque chose de quasiment unique, et en tout cas de très rare et précieux. Ensuite, il y a ce que j'appelle la diversité. Ce qui me frappe depuis deux ans, c'est la diversification de mon agenda : j'ai des rendez-vous sur des sujets économiques, culturels, commerciaux, artistiques, des rencontres avec des journalistes, des écrivains... Je suis sollicité et concerné par tous les domaines. Car les liens entre la France et la Turquie sont d'une diversité inouïe. > P. 3



Istanbul : Le palais du Boucoléon renaît de ses cendres !

Sur la route côtière d'Istanbul se dressait, depuis des décennies, non loin de la porte des murailles appelée « Çatladıkapı », soit « la Porte brisée », la fantomatique façade de l'ancien palais byzantin du Boucoléon, voué à une lente destruction.

Gisèle Dureo Köseoglu > P. 10

Retour sur...

La politique sino-russe de trois présidents complémentaires, Dr. Hüseyin Latif, p. 5

Un vent d'histoire à Izmir, Gözde Pamuk, p. 9

Giorgione, le jeune maître vénitien au triste destin, Michael Emami, p. 11

De passage à Eminönü



> P. 6

Aujourd'hui la Turquie - 1850

Du 11 au 18 novembre 2022 : la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra Sion

Organisé sous le haut patronage de la République de Turquie, le Concours International de Piano Istanbul Orchestra Sion a été créé en 1982. Il est le plus prestigieux concours de piano au monde. Il a été créé par le compositeur et pianiste turc Sion Adnan. Le concours a pour objectif de promouvoir les talents de jeunes pianistes du monde entier. Les gagnants du concours reçoivent une bourse de voyage pour étudier à l'étranger. Le concours est ouvert à tous les pianistes âgés de 15 à 25 ans. Les inscriptions sont closes le 10 novembre 2022.

Le concours international de Piano Istanbul Orchestra Sion représente la recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation.

Le jury du concours est composé de membres du jury international de piano. Les membres du jury sont : Jean-Yves Clément, Olivier Cassin, et Sion Adnan. Le concours est ouvert à tous les pianistes âgés de 15 à 25 ans. Les inscriptions sont closes le 10 novembre 2022.

Président du jury
Jean-Yves Clément

Compétitions
Olivier Cassin

Plus de 1000 gagnants de Piano Istanbul Orchestra Sion

Plus de 1000 gagnants de Piano Istanbul Orchestra Sion

Plus de 1000 gagnants de Piano Istanbul Orchestra Sion



Dr. Olivier Buirette

Créée le 9 mai dernier à la faveur de la fin de la présidence française

de l'Union européenne, cette structure de coopération élargie a vu son premier sommet se tenir à Prague, capitale de la République tchèque, le 6 octobre dernier. Le choix de la vieille capitale de la Bohême médiévale n'est pas dû au hasard puisque la République tchèque a succédé à la France à la présidence du Conseil de l'Union européenne le 1^{er} juillet dernier. Cette idée de Communauté politique européenne (CPE) a comme point central l'objectif suivant, à savoir « de renforcer la coordination à l'échelle continentale sur les enjeux de politique étrangère et de sécurité ; de développer les liens en matière énergétique, de transport, de commerce, de recherche et d'éducation ; et de rapprocher les sociétés civiles et jeunesses du continent. »

Au travers de cette structure en plein développement puisqu'elle s'organise autour de 44 États, il faut voir un véritable forum permettant de mettre en place des axes de politique commune que l'UE, pour le moment, ne peut pas encore mettre en œuvre.

La Communauté politique européenne à l'automne 2022 Le sommet de Prague

Ainsi, ce sommet de Prague devait rappeler un souhait : d'une part, de coopération entre les membres de l'UE eux-mêmes ; mais surtout, d'autre part, de réintroduction de la volonté de stabiliser en développant partout les voies du dialogue diplomatique entre les États qui sont en dehors de l'UE mais membres de cette communauté politique.

En cela, nous avons bien une organisation nouvelle dont l'objectif est d'apporter un pôle de stabilisation allant au-delà des frontières des 27. Cette dynamique a clairement été rappelée à Prague entre autres par les présidents français et tchèque, notamment par l'évocation des grands chantiers à venir, allant de la poursuite de la stabilisation des États des Balkans qui sont entrés dans le processus d'adhésion à l'UE, aux questions relatives à ce que l'on pourrait appeler les marches orientales de

l'UE, avec notamment la présence très saluée de Maia Sandu, depuis 2020 présidente de la République de Moldavie - où après Prague se déroulera le prochain sommet de la CPE. Cette volonté de stabiliser des zones de conflits en cours ou de conflits potentiels va même jusqu'au souhait d'intervenir dans les problèmes en Asie centrale au sujet de l'Arménie et du Haut Karabagh, et pourquoi pas aussi, quand la situation le rendra possible, d'être une des pièces essentielles pour une sortie diplomatique du conflit ukrainien en cours.

L'histoire de la construction européenne, depuis la déclaration Schuman du 9 mai 1950, avait commencé en œuvrant sur ce qui pouvait réunir les pays d'une Europe meurtrie par deux



guerres mondiales en moins d'un siècle : à savoir l'économie. Puis de longues décennies ont permis jusqu'à nos jours de renforcer les liens entre les 27 (monnaie commune, etc.) Mais le plus difficile est bien sûr d'obtenir entre les États membres des positions communes sur le plan politique et diplomatique. C'est là, selon nous, que la toute jeune CPE intervient comme un moteur permettant de mettre en commun les compétences communes dans le domaine diplomatique et de créer ainsi une dynamique vers nos voisins immédiats.

Dans un XXI^e siècle déjà bien commencé et des temps de crises qui ne cessent de se succéder, nous avons là sans doute une organisation qui va compter dans les temps qui viennent.

TotalEnergies en Afrique du Sud : une bombe climatique parmi d'autres

En demandant une licence de production pour des champs gaziers au large des côtes sud-africaines, TotalEnergies confirme sa volonté de reporter à plus tard sa prise en considération de l'urgence climatique. Depuis le 5 septembre dernier, ce gigantesque projet visant à exploiter les zones encore vierges de Brulpadda et Luiperd est lancé. Projet qui n'a pas manqué d'alerter Bloom, l'ONG dirigée par Claire Nouvian.

Un désastre sur divers plans

Qualifiant cela de « bombe climatique » tout en lançant une pétition exigeant l'arrêt du processus, les militants espèrent bien faire reculer TotalEnergies déjà en prise à de nombreux scandales climatiques. Cependant, l'exploitation est encore loin d'être actée : c'est en tout et pour tout quinze mois - voire plus - de procédure qui attendent la multinationale. Néanmoins, Claire Nouvian, bien renseignée, affirme la volonté d'empêcher cette exploitation le plus en amont qui soit, avant que Patrick Pouyanné, PDG de TotalEnergies, ne puisse prétexter d'un retour en arrière impossible. Celui-ci se prépare à investir trois milliards de dollars afin d'extraire au minimum un milliard de barils. Ces champs gaziers restés jusque-là vierges sont une immense opportunité de profit pour l'entreprise, au détriment bien évidemment de la planète - mais pas seulement. En effet, si ces gisements n'ont jamais été exploités, ce n'est bien sûr pas dû à la

grandeur d'âme de l'être humain envers son environnement : l'impossibilité et la dangerosité technique d'une telle entreprise paraît de facto plus logique. Cette zone maritime fait précisément partie d'une des zones où les courants marins sont les plus forts du monde : une première tentative d'exploration avait d'ailleurs échoué en 2014. Loin du seul danger infrastructurel, la biodiversité et la vie locale aussi pourraient être bouleversées : le large des côtes est extrêmement riche en vie marine, et les populations sont dépendantes des pêcheurs artisanaux sud-africains. Enfin, le choc climatique direct est tout aussi important : si on suit la production prévue par l'entreprise, 4,3 milliards de tonnes d'équivalent CO² seraient libérées par an. En bref : le désastre est total. Cependant TotalEnergies n'est pas à court d'arguments pour défendre son projet : la firme précise alors que le périmètre n'inclut aucune zone maritime protégée, et que les évolutions techno-

logiques ont permis de mettre au point des procédures d'urgence adaptées aux risques encourus si l'exploitation se confirme un jour. Aussi, cette dernière concerne principalement des champs gaziers. Un double avantage si l'on en croit les arguments du projet : le risque de marée noire serait nul et le gaz extrait servirait principalement à remplacer les centrales à charbon de l'Afrique du Sud. Le projet deviendrait alors, selon l'entreprise, une avancée vers la transition écologique.

Une réalité climatique à assimiler

Mais tous ces arguments sont facilement déconstruits par Bloom : considérant les sommes investies, Claire Nouvian dénonce le fait qu'on puisse voir le gaz comme énergie de transition, alors qu'il aurait été possible d'investir massivement dans d'autres énergies réellement vertes. C'est d'ailleurs la position de l'Agence Internationale de l'Énergie qui préconise aussi l'investissement dans les énergies renouvelables plutôt que d'initier de nou-



veaux projets dans les énergies fossiles. Pour ce qui est des autres risques, la classification légale et administrative de la zone n'empêche pas la venue des catastrophes : en cas de problème, les marées noires ne seront certes pas noires, mais d'une belle couleur irisée rappelant la présence d'hydrocarbures - et surtout, beaucoup plus volatiles. La contamination de l'eau serait immédiatement suivie de la contamination de l'air.

La politique néfaste de TotalEnergies n'est pas inédite. Et elle ne se résume pas qu'à une question de profits économiques du fait que certaines industries seraient dépendantes de ces gisements. Le sens des actions de Bloom et de Claire Nouvian est ici, surtout, de faire comprendre que la transition doit s'opérer au plus vite, et que c'est tout un système qui doit évoluer.

* Valentin Ollier

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT • Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

M. Olivier Gauvin : « Très peu de pays dans le monde entretiennent cinq siècles de relations d'une telle intensité »

(Suite de la page 1)

Que pouvez-vous nous dire des échanges commerciaux et de leur évolution ces dernières années ?

La Turquie est pour la France un partenaire essentiel d'un point de vue commercial, et la réciproque est vraie parce que la Turquie, sur ce plan, est essentiellement tournée vers l'Europe. Les échanges commerciaux se chiffrent à peu près à 17 milliards d'euros pour l'année qui vient de s'écouler, ce qui représente une progression par rapport aux années précédant 2020 □ même si ces chiffres sont un peu biaisés en raison de la pandémie. On peut espérer que ce mouvement progresse malgré la conjoncture internationale actuelle. Évidemment, nos deux pays espèrent atteindre l'objectif symbolique des vingt milliards d'euros !

À ce propos, comment avez-vous vécu votre prise de poste en pleine pandémie ?

C'était bien sûr une réelle contrainte. Diplomate, et tout particulièrement Consul général, est un métier de contact, de représentation et d'échange, donc difficile à exercer dans un contexte où l'on porte un masque et où l'on ne peut faire de réunions de groupe. Par contre, j'ai eu l'opportunité de créer des contacts plus approfondis. Car au lieu de rencontrer des personnes par groupes dans des réceptions, je les rencontrais en tête à tête. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai rencontré le Dr Latif. Donc paradoxalement, cet avantage a tempéré l'inconvénient : moins de contact au niveau volume de rencontres, mais plus de qualité dans l'échange.

Y a-t-il des secteurs touchés par la guerre en Ukraine ?

Dans le cadre de ce conflit, la Turquie, par sa position géostratégique, est évidemment un acteur incontournable sur

la scène internationale. Je pense ici à son rôle important dans l'accord sur le transit des céréales, qui est essentiel dans le contexte de crise alimentaire. La Turquie entretient aussi un dialogue constant avec la Russie, tout en restant un partenaire incontournable de l'Europe et de la France. France et Turquie échangent d'ailleurs très régulièrement, continuellement même, sur ces sujets.

Quelle est l'importance de la communauté française en Turquie, notamment dans votre circonscription ?

La communauté française est relativement importante. Sur l'ensemble de la Turquie, elle représente 13 000 personnes dont 8 000 personnes dans notre circonscription consulaire. Parmi ces 8 000 personnes, 5 000 environ vivent à Istanbul. Cette communauté est composée très majoritairement de binationaux. C'est pour moi très positif parce que ces personnes établissent elles-mêmes des ponts entre les deux pays : ce sont des relais importants, de réels ambassadeurs de la relation bilatérale. Et c'est fantastique au niveau des relations humaines : deux cultures, deux nationalités, deux langues... Pendant ces cinq siècles d'histoire, ce sont des générations de Français et de Turcs qui se sont rencontrés et mêlés. Ces liens et cette imbrication humaine sont extrêmement forts et riches.

Pouvez-vous nous parler des dispositifs de support pour les compagnies turques qui investissent en France ?

La France soutient effectivement les compagnies turques qui investissent en France. L'agence Business France est l'interlocuteur principal de ces compagnies. C'est aussi la vocation de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Turquie (CCIFT), qui est d'ailleurs historiquement l'une des plus anciennes chambres

de commerce françaises à l'étranger. Je conseille aux entrepreneurs de s'adresser à ces deux instances, ou même de devenir membre de la CCIFT.

Aviez-vous un intérêt particulier pour le monde turc avant d'arriver ici ?

Je suis arrivé ici un peu par ricochets. J'ai été en poste en Iran à deux reprises, et j'ai beaucoup travaillé sur le Moyen-Orient. Pour aborder globalement la géopolitique de la région, j'ai forcément étudié l'Empire Ottoman et l'histoire de la Turquie moderne. D'ailleurs, j'adore l'Histoire de manière générale, et un diplomate surtout ne peut s'intéresser à l'Histoire sans aborder et comprendre la Turquie et sa place géostratégique absolument unique.

Quelle a été votre première pensée lorsque vous avez appris votre mutation à Istanbul ?

D'emblée, je m'en suis réjoui. Je me suis aussitôt procuré une méthode d'apprentissage de la langue turque. J'ai pu assimiler pas mal de choses avant mon départ mais malheureusement, en arrivant ici, j'ai eu tellement de travail que je n'ai pas pu progresser.

Mais pour revenir au sujet, j'étais extrêmement heureux d'être affecté au poste d'Istanbul. Pour vous décrire mon état d'esprit, j'avais un peu l'impression de voyager dans un livre d'Histoire, presque de mythologie. Parce qu'Istanbul est une ville mythique, et mes attentes n'ont pas été déçues : elle déploie une vie permanente qui fait que l'on est tous les jours surpris. Toujours des choses et des rencontres inattendues...

Pour les fêtes de fin d'année, souhaitez-vous transmettre vos vœux et vos messages pour les Français habitant en Turquie et pour les Turcs ?

Le message que j'aimerais transmettre,



c'est d'abord un message d'optimisme et d'espoir parce que l'on est enfin sorti -du moins je l'espère - de cette pandémie qui a bouleversé nos vies. Ensuite, j'aimerais évoquer la crise internationale que nous traversons, à la fois militaire, économique, énergétique et alimentaire. Dans ce contexte, je souhaiterais émettre des vœux d'espoir pour l'amélioration de la conjoncture internationale à laquelle nous pouvons tous contribuer, la France et la Turquie parmi les autres nations. Tels sont les deux messages principaux que je formulerai pour l'année qui vient. Tout particulièrement, je souhaite vivement que nos deux communautés continuent à œuvrer pour renforcer ces liens si forts dont j'ai parlé lors de notre entretien. Si on dit qu'Istanbul est une ville très vivante, c'est principalement parce qu'elle génère des relations ancrées dans l'humain, dynamiques et en perpétuelle évolution. Il faut en outre se préparer aux défis de l'avenir : nous avons parlé de la guerre, mais il y a aussi les questions climatiques. Je suis convaincu que la France et la Turquie peuvent faire ensemble beaucoup de grandes choses pour la paix et l'écologie. C'est le vœu que je formule : que ces relations privilégiées entre nos deux pays contribuent à arranger les choses, à rétablir la paix et protéger notre environnement.

* Propos recueillis par
Dr Hüseyin Latif et Valentin Ollier
Photos : Aramis Kalay

Au croisement du roman, de la musique, de Proust et de Tanpınar

Dans la continuité des événements d'octobre organisés par le lycée Notre-Dame de Sion pour commémorer le célèbre auteur Marcel Proust, la galerie a proposé, du 8 novembre au 8 décembre, l'exposition « La musique portée par le roman, regards croisés sur Proust et Tanpınar » curatée par Aylin Koçunyan.

Un concert littéraire en prélude

Invité à couvrir l'inauguration pour ALT, je ne m'attendais pas à être autant transporté par l'exposition de Madame Aylin Koçunyan. Connaissant Proust mais pas Tanpınar, et avec une culture musicale encore trop peu souvent exploitée, j'ai pu découvrir des univers jusque-là inconnus pour moi, à l'aide des clés de ceux que je connaissais déjà.

L'introduction à l'exposition n'a pu qu'encourager l'immersion que j'allais vivre : dans la salle de spectacle du lycée, l'actrice Marie-Christine Barrault et le pianiste-compositeur Franck Ciup nous ont accueillis pour un Spectacle Piano Littéraire : la lecture de textes de Marcel Proust, accompagnée par une musique de piano envoi-vrante. Que ce soit en observant l'actrice et le pianiste jouer ou en fermant les yeux,

l'expérience était totale. J'ai vécu une véritable immersion dans la fin du XIX^e siècle, en plein cœur des romans dont j'avais lu certains passages il y a quelques années. L'émotion visible des deux artistes durant leur interprétation sublimait leur performance. Ce concert, programmé en réalité quelques semaines plus tôt, n'aurait pu se dérouler à un moment plus heureux.

Une inauguration tout aussi immersive

Mais revenons-en à l'exposition. Dans la suite logique du concert littéraire, ce sont les élèves du lycée Notre-Dame de Sion - habillées pour l'occasion dans des tenues chics du XIX^e siècle - qui nous ont accompagnés dans la salle où nous attendait Madame Koçunyan. Son travail se déroule comme un livre que l'on a à parcourir : en marchant et en découvrant des murs où sont affichées les réflexions

des deux auteurs à propos de la suprématie de la musique sur la parole et les mots. Affiche après affiche comme page après page, la présence de nombreux objets et de nombreuses archives, illustrant l'époque et les œuvres d'Ahmet Hamdi Tanpınar et de Marcel Proust, complètent le parcours. Tout du long, on y découvre non seulement leur rapport à la musique, mais aussi à tout ce qui entoure cette dernière : les rapports sociaux, les questionnements, son universalité enfin. Si l'écrivain de *Du côté de chez Swann* évoque celle-ci à travers le social, celui qui considère avoir vu la lumière en lisant ce dernier l'évoque à travers l'identité.

L'exposition nous pousse à la réflexion sur la mélodie. À propos de tous les sujets que nous venons d'évoquer, mais aussi et surtout sur le temps. Les deux



auteurs ont connu des époques bien différentes qui les ont marqués tout aussi différemment et dont on sent la lourdeur dans leurs récits. Dans leur quête de réveiller leurs souvenirs d'antan, leurs aspirations futures et les liens présents, la musique est révélatrice de l'indicible, de tout le poids comme de toute la légèreté que la parole ne peut exprimer.

S'il en est encore temps, je vous invite vivement à vous rendre à cette remarquable exposition - même si le concert littéraire et l'accueil des élèves déguisées n'avaient lieu qu'au vernissage. Car cet événement, qui réussit même à captiver les non-initiés tels que moi, vous donnera l'envie de vous plonger dans ces univers aussi complémentaires que fascinants que sont ceux de Proust et Tanpınar.

* Valentin Ollier

Soirée rebétiko à Makina Lokal

Passionnés de musique grecque, salut de Stamboul ! Accoutumée à assister aux concerts de rebétiko à Smyrne, je m'étais fixé pour but de découvrir un groupe stambouliote qui m'embarquerait dans une odyssée musicale où les rébêtes m'envoûteraient du son du bouzouki et du luth en chantant la mer, les vies brisées par les séparations, un monde perdu... Sur les conseils d'une amie interprétant du rebétiko, j'ai donc réservé deux places au restaurant Makina Lokal, situé au cinquième étage d'un immeuble situé à Beyoğlu.

Sans demander l'emplacement exact de ce restaurant aux riverains, il nous aurait été impossible de le trouver, car au rez-de-chaussée se trouvait une agence publicitaire portant également le nom « Lokal ». Le restaurateur, très affable, nous fit prendre place devant une peinture murale blanche et noire représentant des rébêtes en scène, aux costumes blancs et qui ressemblaient beaucoup à des guitaristes mexicains. La partie gauche du bâtiment était couverte et celle à droite ouverte, ce qui ne manquait pas de rappeler l'aménagement des balcons méditerranéens aux toits plats avec vue imprenable sur la mer... À la différence que nous, nous ne bénéficions que d'une courte vue sur les immeubles voisins. Au milieu de la salle rectangulaire, une petite scène était aménagée pour les musiciens.

Avec mon amie Emma, nous étions arrivées une demi-heure en avance, car le concert annoncé à 20h30 n'a véritablement débuté que vers 21h. Au stand à mezzés, nous avons demandé la composition de chacun de ces apéritifs frais, qui feraient notre plus grand bonheur par cette journée de chaleur étouffante. Parmi une dizaine de sortes de

mezzés, nous en avons commandé trois : le premier, appelé *fava*, était composé de fèves et de pommes de terre réduites en purée et mélangées à de l'aneth. Notre deuxième choix s'est porté sur la salicorne d'Europe, une sorte d'haricots de mer, salée et assaisonnée d'huile et de citron. Enfin, la *chakchouka*, composée d'aubergines, de poivrons et de tomates, s'imposait à nous par ses couleurs vives. Nous avons prévu également de commander un plat de résistance composé de *köfte* et de frites, mais les succulents mezzés, accompagnés de petits pains à volonté, nous avaient rassasiées. Les prix étaient raisonnables : à hauteur de



31TL pour chaque mezzé, naturellement accompagnés de deux triangles de feta. Pour la toute première fois, nous avons goûté au *katmer* en guise de dessert, une sorte de galette garnie de pistaches et surmontée d'une boule de glace. Tous les mets étaient délicieux, la seule remarque à formuler étant le peu de variétés pour ce qui est des plats de résistance : le restaurant pourrait, par exemple, y inclure du poisson pour mieux se conformer au concept de départ.

Le nom du groupe, Tatavla Keyfi, tire son nom de l'ancien quartier grec de Kurtuluş signifiant « Libération ». Dans son large répertoire musical, Tatavla Keyfi ne vise pas seulement à faire revivre l'ancien rebétiko d'Istanbul, mais aussi le rebétiko d'Izmir, d'Istanbul et du Pirée. Sur les six membres du groupe, seuls étaient présents un chanteur et un accordéoniste. Moi qui souhaitais entendre une polyphonie de voix et d'instruments à cordes, j'étais assez déçue.

En revanche, j'ai bien retrouvé cette atmosphère particulière me rappelant Smyrne, où se mêlent les odeurs du vin et de l'ouzo à la fumée des cigarettes, les chants en chœur aux accents orientaux, les pas contrôlés des danseurs de



zeïbekiko qui tentaient d'échapper aux abysses... Émerveillée devant la noblesse de la danse traditionnelle du hasapiko, je me fis la promesse de prendre des cours de danse pour tenter d'acquiescer une maîtrise presque aussi parfaite. Mon amie et moi avons été subjuguées par le charme et le style d'une femme brune, grande, élancée, qui dansait avec une grâce et une élégance sans pareille.

Je me mêlai à la danse : je maîtrisais le zeybek, pourquoi ne saurais-je pas danser le zeïbekiko ? En réalité, je me rendis très vite compte que le chalaï était beaucoup plus accessible. La seule différence avec le halay réside dans le fait que les Grecs avancent dans la ronde en passant les pieds devant, alors que c'est le contraire pour les Turcs. Je découvrais cette danse, mais je me sentis très vite à l'aise. Mais il était déjà l'heure pour nous de quitter ce lieu chaleureux... Nous nous sommes aussitôt promis d'y revenir.

* Elif Demir

Soirée Carmen à Istanbul

Le soleil commençait tout juste à décliner tandis que le public affluait au 13e Festival d'Opéra d'Istanbul. Nous sommes le 27 juillet 2022, le festival a commencé le 16 juillet et s'achèvera le 30. La scène en plein air du Centre de Congrès de Haliç n'a de cesse d'attirer les spectateurs qui viennent cette fois pour assister au célèbre opéra *Carmen*, joyau du patrimoine musical français.

Cet opéra-comique, composé par le français Georges Bizet en 1875 sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, raconte l'histoire de *Carmen*, jeune bohémienne sévillane envoûtante, connue

pour ses charmes auxquels aucun homme ne résiste. Dans une Espagne imaginaire, la première scène s'ouvre sur le célèbre prélude *Allegro giocoso*, évoquant la tradition de la corrida et présentant la rencontre de la jeune femme avec le brigadier Don José, qui tombe bien entendu immédiatement amoureux d'elle, oubliant même son devoir de gradé et sa fiancée Micaëla. Les péripéties s'enchaînent entre les deux amants, mais la bohémienne, éprise de liberté et insaisissable par nature, ne peut se satisfaire d'une vie rangée et rejoint d'autres hommes, rendant Don José fou de jalousie. Après de nombreuses exactions de ce dernier, le conduisant toujours plus loin dans le crime et la violence qu'il combattait à l'origine, l'opéra s'achève de façon tragique lorsque l'ancien brigadier devenu bandit poignarde *Carmen* à mort, ne supportant pas de la voir le

quitter pour un autre. Le Festival d'Opéra d'Istanbul est sans aucun doute un événement incontournable. Rares sont les concerts et spectacles classiques organisés en plein air, rassemblant qui plus est des artistes professionnels de cette envergure. Les décors ont successivement reproduit places de Séville, cave et manufacture de tabac où se sont enchaînés chorégraphies et chants d'une dimension théâtrale évidente. La beauté de *Carmen* tient également à la tradition espagnole présente tout au long de la pièce. Séville étant connue pour son flamenco, les spectateurs ont pu admirer plusieurs duos de danseurs performer les fameux rythmes avec leurs talons, vêtus de remarquables costumes de style andalou. Robes et somptueuses fleurs rouges se sont mêlées aux costumes noirs des hommes, restituant parfaitement le charme de l'Espagne du XIX^e siècle. L'orchestre d'Istanbul était aussi à applaudir ce soir-là. Les trois heures de l'opéra s'enchaînèrent sans erreur jusqu'à une heure avancée de la nuit, véritable épreuve d'endurance pour les musiciens. Les spectateurs les plus proches de la fosse ont eu la



chance de pouvoir observer de près les quelques dizaines de musiciens jouant instruments à cordes, vents et percussions, et dirigés d'une main de maître par leur chef d'orchestre.

Enfin, les chanteurs ont livré une performance admirable puisqu'ils ont chanté l'intégralité de l'opéra...en français. Un exploit qui se doit d'être souligné quand on sait que le turc et le français sont deux langues très différentes et que la pièce dure plusieurs heures.

Sur les coups d'une heure du matin environ, après avoir longuement applaudi les artistes défilant sur scène pour leur dernier salut, les spectateurs ont pu rentrer chez eux, le cœur et l'esprit remplis de ces grands airs lyriques.

Carmen demeure aujourd'hui l'un des opéras les plus joués au monde, rendant hommage au génie de son compositeur et faisant rayonner la culture française dans le monde entier.

* Jessamine Gas

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Pendant l'ère Obama fut publié un document de politique étrangère intitulé « America's Pacific Century » dirigé contre la Chine. À l'ère Trump débuta le retrait d'Afghanistan, en continuation de l'ère Obama, tandis que les opérations de guerre au Moyen-Orient se poursuivaient avec des sous-traitants. La Chine fut déclarée « concurrent stratégique provocateur ». Aux États-Unis s'élevèrent les « murs douaniers » aux cris de « America First ». Une guerre commerciale avec la Chine se déclencha, tandis que la stratégie Asie-Pacifique (Indo-Pacifique) fut adoptée contre ce pays. Il fut décidé de former des fronts en tant qu'impératifs stratégiques.

L'ère Biden fit la synthèse de ces deux stratégies, s'inscrivant donc dans la continuation des ères Obama et Trump : Biden finalisa le retrait d'Afghanistan, et la guerre commerciale avec la Chine se poursuivit. Des fronts s'ouvrirent contre la Russie et la Chine. Enfin, les documents des États-Unis et de l'OTAN désignèrent la Chine comme le principal concurrent à prendre en considération. Fidèles en cela à la stratégie de leurs trois derniers présidents, pas à pas, les États-Unis ciblent la Chine, essayent de la contenir dans sa région, créent un réseau d'alliés contre la Chine...

Et enfin, selon la stratégie de synthèse mise en œuvre par ces trois présidents, il est préconisé de mettre tous les moyens en faveur des groupes « favorables à la guerre active ».

Parmi ceux qui prétendent que le niveau de dissuasion conventionnelle et nucléaire des États-Unis contre la Chine a régressé, la plupart affirment que la guerre en Ukraine est une « prépara-

La politique sino-russe de trois présidents complémentaires

tion » pour les États-Unis, et que la principale et « très longue guerre » sera avec la Chine.

Les États-Unis sont inquiets, car ils savent qu'à mesure que grandit la puissance économique de la Chine, leur propre modèle d'exploitation s'affaiblira davantage. Ils craignent de voir la voie de la Chine devenir une alternative à la leur. Ils considèrent donc le Parti communiste chinois comme une « menace centrale » et commentent le 20^e Congrès du Parti communiste chinois en tant que « retour de la Chine rouge ». Pendant ce temps, la Chine proclame haut et fort : « Nous ne recherchons pas l'hégémonie ». Sur ces entrefaites, une aile de l'État aux États-Unis est en faveur d'un règlement immédiat avec « l'ennemi principal », la Chine, tandis que l'autre groupe est d'avis de temporiser quelque peu.

* * *

Nous disions donc que les États-Unis, en menaçant la Chine, essaient à ce stade de rassembler davantage d'alliés. Venons-en à sa politique vis-à-vis de la Turquie.

Lors de la réunion « Force d'intervention en Méditerranée et au Moyen-Orient » de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, le vice-ministre grec des Affaires étrangères, Miltiadis Varvitsiotis, a accusé la Turquie, qui ne participe pas aux sanctions contre la Russie, de réaliser des « gains économiques particuliers ». Et il ajouta : « La Turquie

gagne de l'argent tandis que la Grèce et d'autres pays souffrent et perdent des recettes. »

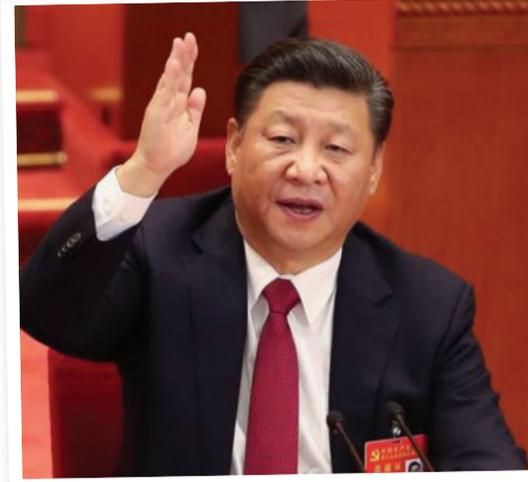
Les propos du vice-ministre grec Varvitsiotis rappellent l'attitude de certains dissidents en Turquie. Lorsque Poutine déclara : « Nous pouvons établir une grande plaque tournante en Turquie pour les expéditions de gaz vers l'Europe », certains opposants interprétèrent cela comme un soutien de Poutine au gouvernement actuel. Ce qui est intéressant, c'est que ceux qui voient en la déclaration de Poutine un apport à l'AKP lors des élections, continuent à prôner « l'occidentalisme »...

Une évaluation intermédiaire pour la Turquie soulève, du moins actuellement, quelques questions : n'est-il pas contraire aux nouvelles réalités du monde que l'opposition en Turquie recherche toujours un avantage électoral uniquement auprès des capitales américaine et britannique ?

* * *

En fait, d'autres pensent que la situation a causé des dommages unilatéraux au sein de l'alliance occidentale. C'est pourquoi l'Allemagne et la France se lancent dans une mobilisation diplomatique.

Pour cette raison, l'Allemagne en particulier tente de sortir de ce tourbillon dans lequel les États-Unis ont mis l'UE, et de compenser ses pertes en Russie en développant la coopération avec la Chine. Ce faisant, elle essuie d'importantes réactions dans le camp atlantique.



Du reste, le chancelier allemand Olaf Scholz, écartant la France, cherche dans la capitale chinoise compensation aux politiques américaines qui ont causé des pertes économiques à son pays. Les économies européennes sont en régression, une plus grande crise énergétique est à nos portes. À tel point que les responsables de la Commission Européenne à Bruxelles ont abaissé les prévisions de croissance de la zone euro de 1,4 % à 0,3 % pour 2023, relevé les prévisions d'inflation et émis une alerte à la récession. En résumé, l'Europe continuera de perdre et de souffrir à cause des sanctions contre la Russie.

Pendant ce temps, les membres de l'Union européenne autres que la Grèce souffrent également de pertes multiples. À la fois à cause des sanctions contre la Russie, comme l'a déclaré Varvitsiotis, mais aussi à cause de la relation spéciale qu'ils entretiennent avec les États-Unis, propriétaires de ces mesures coercitives.

À la faveur de cette situation, les États-Unis ont commencé à placer des armes nucléaires et des troupes dans de nombreuses régions d'Europe, et à accroître unilatéralement leurs échanges avec eux.

En résumé, l'Union européenne perd son avenir, comme elle a perdu son présent.



Meliha Serbes

MODE

Nous voici en fin d'année 2022. Cette année est passée si vite... Si je voulais la résumer, je pourrais énumérer de nombreux titres négatifs comme la guerre, les maladies, les problèmes économiques, l'inflation, les crises climatiques... Mais comme la proportion de souvenirs des mauvais événements est inférieure à celle des bons événements, je ne peux pas dénombrer les bons événements en un instant.

Pour ma part et en ce qui concerne le monde de la mode, quand je ne demande comment était 2022, aucun événement ne me vient à l'esprit, du moins pas pour l'instant.

En novembre, Vogue France a réalisé pour Elizabeth des clichés alliant mode et art : « Un modèle avec une statue d'ange sur ses épaules ». Une de ces robes Dolce Gabbana est en satin blanc et brodée. J'aime vraiment ces photos. La mode doit être traitée d'un point de vue artistique, alors elle devient vraiment

De la mode 2022 à 2023

envoûtante et pérenne. Par exemple, je ne trouve pas les designs unicolores de Balenciaga très créatifs. Cela me semble être un peu une solution de facilité. Ou alors, à défaut d'art, la mode qui s'interprète avec la technologie m'intéresse...



Prada a présenté une veste avec du texte apparaissant à différentes températures. Imaginez un manteau qui semble blanc dans un environnement chaud. Dans le froid, les emblèmes Prada cachés sur la veste commencent à apparaître. Ce genre d'idée de changement de couleur est très original.

Bien que la veste et le sac avec bouchons filtres d'évier de Loewe ne m'aient pas semblé très créatifs, ces pièces ont été appréciées et choisies sur le tapis rouge (le réalisateur italien Luca Guadagnino a été le premier à en porter).

En 2022, les poches étaient au premier plan. De nombreuses marques ont proposé des pantalons cargo, des jupes et des vestes. Enfin, elles sont apparues dans les sacs, tout comme les sacs de la fin des années 90 et du début des années 2000. Fendi a proposé à la vente un sac baguette avec de nombreuses poches. C'est bien que la mode se répète ainsi tous les 20-30 ans. C'est à la fois nostalgique, et revisité à une autre époque. Pour cette raison, nous



devons préférer des vêtements durables qui s'adapteront à la mode de chaque époque. Je le répète à chaque fois que j'écris : choisissez des produits qui ne sont pas éphémères, des vêtements intemporels que vous pourrez utiliser pendant des années.

Après cinq années de restauration, la Citerne Basilique rouvre ses portes

La Citerne Basilique est, comme on le sait, la plus imposante construction témoignant du passé byzantin d'Istanbul, et à ce titre compte parmi les monuments les plus visités de la métropole. À la demande de la Direction générale des Projets relatifs aux biens culturels de la Mairie d'Istanbul, l'édifice vient de faire l'objet d'une importante rénovation, notamment pour la rendre plus résistante face aux risques sismiques. La Citerne Basilique a donc rouvert ses portes, pour le plus grand plaisir des locaux et des touristes. Plongée à une dizaine de mètres de profondeur dans la vieille Constantinople.

C'est en passant le guichet que l'on comprend aisément le sens de *Yerebatan Sarnici*, qui veut dire « la Citerne engloutie ». Située à Alemdar, dans le quartier historique de Fatih, ce lieu à la fois légendaire et magique isole les visiteurs de la vie tumultueuse dans ce que nous pourrions même qualifier de « Palais englouti ». **Sous les arcs antiques, des secrets enfouis**

La Citerne Basilique est la plus grande citerne d'Istanbul, parmi les 22 autres citernes fermées. De plan rectangulaire, la Citerne mesure 138 m sur 64,6 m ; elle peut donc contenir 78 000m³ d'eau. Ces citernes invisibles, puisqu'enterrées, ont permis de capter, d'acheminer et de stocker l'eau pendant des siècles. C'était d'ailleurs le but initial de l'Empereur Justinien en 532, après la sédition de Nika qui fit vaciller son trône.



Ce n'est toutefois pas la première fois que la Citerne Basilique était restaurée. En 1968, la municipalité d'Istanbul procéda à une première campagne de restauration des colonnes et de consolidation des fissures murales. Ce n'est qu'en 1985 qu'elle fut ouverte à la visite, au terme d'un vaste chantier de rénovation.

En se promenant dans cette citerne subtilement éclairée d'une lumière tamisée par l'artiste italien Adriano Caputo, il est difficile de croire qu'un séisme pourrait mettre à terre les puissantes et antiques colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens provenant de divers temples romains. Les touristes, de passage dans la Citerne pour une heure envi-



ron, n'ont également pas le sentiment d'évoluer dans un gigantesque réservoir.

Un lieu mythique

Surprise ! Deux têtes de Méduse sculptées dans le marbre attirent l'attention des visiteurs, l'une la tête entièrement renversée, l'autre la tête penchée. Gare à ceux qui les fixent du regard, elles risqueraient de vous transformer en pierre ! Sous l'Empire ottoman, les colonnes étaient renforcées de terre cuite et la Citerne remplie à ras bord d'eau. De ce fait, l'on ignorait l'existence de ces deux Méduse, et ce jusqu'en 1985. Bien que leur existence s'explique par des raisons pratiques, les Byzantins étaient convaincus de leur pouvoir protecteur pour ceux qui buvaient l'eau de la citerne.



Aujourd'hui, les sous-sols de cette citerne spectaculaire évoquent peut-être pour vous autre chose encore... En effet, c'est ici que James Bond (Sean Connery) et Ali Kerim Bey (Pedro Armendáriz), dans le film *Bons baisers de Russie*, partent en expédition dans une barque de fortune. Ali Kerim Bey y explique à 007 comment il espionne discrètement les réunions du consulat de Russie lors de ses séances quotidiennes sportives. Le cadre de la Citerne fut également utilisé dans le film *Inferno*, l'adaptation du livre de Dan Brown.

La citerne est ouverte du lundi au dimanche, de 9h à 19h. Il est possible de visiter la Citerne Basilique au prix unique de 190 TL - visite gratuite pour les moins de 6 ans.

* Elif Demir

De passage à Eminönü

À Istanbul, rien ne sert de planifier, il faut apprendre à improviser. « Je vais acheter une nappe de table à Sultanhamam gezisi. Je me trouve au port de Kadıköy. Dans combien de temps pourriez-vous vous y rendre ? », me proposait mon rédacteur en chef par message. Je n'avais nulle idée de l'endroit dont il s'agissait, mais j'étais désireuse de découvrir des lieux inédits, dans cette ville qui me réservait son lot de mystères.

Arrivée à bon port, je me trouvais face à de longs panneaux publicitaires qui séparaient deux mondes. Je me frayais un passage quand soudain, je fus aspirée de l'autre côté du miroir. Je me retrouvai propulsée dans l'Istanbul ottomane où une multitude de commerçants, d'artisans, de touristes s'exprimaient dans mille et une langues. Dans un brouhaha permanent, je distinguai des bribes de phrases prononcées en arabe, en français, en allemand et en russe. Noyée dans la masse, dans un cheminement chaotique, je m'appliquai à suivre mon rédacteur en chef.



J'évoluais dans des ruelles étroites et labyrinthiques, qui se ressemblaient toutes. Je regardai à la dérobée les produits présentés sur les comptoirs à l'intérieur des boutiques. Je fus frappée par les montagnes de tissus colorés aux imprimés fleuris et empilés dans des locaux

exigus : j'avais la sensation qu'à tout moment, ces gigantesques amas pouvaient s'écrouler sur moi. Dans la boutique Monsieur Polo Han, mon rédacteur en chef opta pour deux nappes aux motifs quadrangulaires ; l'une vert menthe et l'autre rouge. Ses choix reflétaient ce qu'il était : un homme carré et extraverti. Les clientes à côté de nous portaient le foulard, tout comme une majorité des dames que j'ai croisées. Certaines étaient même drapées de voiles intégraux. En sortant de la boutique, mon rédacteur en chef me demanda : « Elif, par où sommes-nous entrés ? ». J'indiquai une direction au hasard - la mauvaise. Lui, pourtant plus expérimenté, hésitait aussi. Eminönü, c'est un quartier conçu pour les gens qui aiment se perdre.

Toutefois, certaines bâtisses se démarquaient par la richesse de leur architecture. L'une d'entre elles présentait une structure longue, fine et cylindrique. Je déchiffrai difficilement l'inscription présente sur l'écriteau en façade. Il s'agissait de la *Deutsche Orient Bank*. A priori, cette formulation me paraissait ambiguë : ses fondateurs étaient-ils allemands ou « orientaux » ? Mais je compris qu'il s'agissait d'Allemands qui désignaient cet Orient imaginé, situé à l'extrême pointe de l'Occident, où pouvaient fourmiller de riches compatriotes banquiers en quête d'enrichissement dans un Empire otto-

man déclinant. Le contraste entre cet immeuble imposant et les petites échoppes voisines proposant équipements de cuisine ou bijoux fantaisies était saisissant. Derrière les vitrines, on voyait aussi des mannequins de cire revêtus de longues robes de couleurs vives, jaunes, orange ou vertes avec perles et filaments de paillettes et de strass. Je n'ai pu m'empêcher de penser que tout cet excès, expression même d'une inélégance tapageuse, me semblait peu conforme aux préceptes qu'impose une vie de dévotion...



Après cela, mon rédacteur en chef me conduisit à l'adresse incontournable d'Eminönü : le confiseur historique *Hacı Bekir*, fondé antérieurement à la Révolution française ! Dans cette petite boutique spécialisée dans la confection de lokums, je goûtai aux lokums aux noix que recommandait le vendeur. Je n'avais nullement l'intention d'en acheter, car j'avais pris une collation de *simit* accom-



pagné de thé, mais j'imitai mon rédacteur en chef qui faisait son choix. Pendant ce temps, des touristes chinoises discutaient du nombre de boîtes de lokums qu'elles allaient acheter, comme cadeau ou pour leur dégustation personnelle. En ce qui me concerne, ces lokums furent une révélation : leur texture gélatineuse et dense en goût de noix, c'est tout bonnement délectable ! Être à Istanbul et passer devant une quelconque boutique Hacı Bekir sans acheter de lokums, ce serait désormais pour moi comparable à un délit.

À moins de cinq minutes de marche de là, nous nous rendîmes au *Musée de la Banque*. Sa façade, couleur rose saumon, ne laisse pas supposer qu'il s'agissait de la première banque de Turquie. En hommage à la contribution d'Atatürk au développement économique du pays, le musée retrace pour nous l'évolution du secteur bancaire turc - thème pour moi insolite, ce musée n'ayant pas d'équivalent en France. Le musée se trouve face à la *Mosquée Neuve* dont nous pouvons admirer les coupes et les minarets. Derrière la mosquée, de nombreuses plantes en fleurs sont vendues près de fontaines d'eau, où se rafraîchissent les touristes assis sur les nombreux bancs. Toutefois, il était déjà l'heure pour moi de retrouver le monde contemporain.

* E. D.



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

La Turquie est un pays qui compte lorsqu'on parle de raisin. Selon diverses études, il existe aujourd'hui 2100 variétés de raisins en Turquie. Toutefois, seules 40-50 d'entre elles ont une valeur économique. La Turquie occupe la sixième place parmi les pays producteurs de raisin au monde - le plus grand producteur étant la Chine, le deuxième l'Italie, la France se classant en quatrième position. Mais en Turquie, seule 3 % de la production de raisin est utilisée pour la fabrication du vin, ce qui est minime. Et pourtant, il existe des variétés remarquables comme Kalecik Karasi et Émir. Enfin, la Turquie est le plus grand exportateur de raisins secs au monde, avec une production annuelle de quatre millions de tonnes.

Début octobre, j'ai accompagné les élèves du club d'environnement et développement durable des lycées français Notre-Dame de Sion et Saint-Michel dans la région de Cappadoce, plus précisément dans la province de Kayseri. Début octobre, j'ai accompagné les élèves du club d'environnement et développement durable des lycées Notre-Dame de Sion et

Saint-Michel dans la région de Cappadoce, plus précisément dans la province de Kayseri. Depuis plusieurs années, les professeurs de géographie Mesdames Seval Erol et Inci Kimyonsen, responsables de ce club, ont lancé un projet d'agriculture durable. C'est dans ce cadre que nous nous sommes rendus à la ferme de la famille Molu, qui est établie sur une superficie de 2 500 acres. Dans cette ferme familiale, Mme Oluş Molu a réussi à implanter professionnell-



Les vendanges en Cappadoce

lement l'agriculture biologique. De nombreux produits agricoles y sont cultivés de manière biologique en quantité limitée, puis transformés et proposés à la vente dans leur magasin de style boutique. Le domaine viticole de la ferme s'étend sur une superficie de 250 acres.

Au cours d'une radiuse journée de vendange, les élèves ont pu s'informer sur l'entretien des vignobles, les sols et le système de conduite des vignes en gobelet. Mme Molu a ensuite présenté les ressources de la région et plus particulièrement la culture du raisin, mais aussi et surtout parlé de la nécessité et des enjeux de l'agriculture biologique.

« La Cappadoce est l'une des régions du monde où a été réalisée la première production standardisée de produits fabriqués à partir de raisin tels que Şıra, production attestée par les Hittites. Les raisins produits ici sont plus savoureux que ceux de Thrace/Istanbul car la structure du sol est volcanique. En effet, la région de Cappadoce est un vaste territoire formé par l'éruption volcanique des monts Hasandağı, Erciyes et Melendiz. Le sol du côté Cappadoce est plus volcanique tandis qu'ici, des parties sont caillouteuses et d'autres argileuses. Le ratio d'argile varie d'un point à l'autre. Et la différence de température entre le jour et la nuit, la pluie, le vent, la structure du sol, tout influe sur la qualité des raisins », déclare Mme Molu.



Mme Molu présente ensuite la grande variété de produits fabriqués à partir de raisin : mélasse de raisin, vinaigre, raisins secs, mout de raisin, sirop de raisin, pestil (pâtes de raisin), köfter (pâte de raisin aux noix)... Elle nous explique que jusque dans les années 20 et 30, il n'y avait pas de sucre en Turquie, et c'étaient les produits à base de raisins comme le moût et surtout la mélasse qui en tenaient lieu.

Elle poursuit, non sans nostalgie : « Dans le temps, il y avait des festivals en Cappadoce, mais ceux-ci ont progressivement disparu. On y célébrait les vendanges et on fabriquait de la mélasse et des moûts de raisins. À l'heure actuelle, nous essayons de les organiser à nouveau afin de sauvegarder ces rites et ces traditions. »

Mme Molu aborde ensuite le sujet de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture. « La vigne est résistante, mais elle est touchée aussi par des maladies. Dans les années 30 débuta la « révolution verte », qui connut son point culminant dans les années 60. Pour produire davantage et éviter les maladies, l'utilisation des engrais et produits chimiques s'est alors répandue dans le monde. Et nous en subissons toujours les conséquences. Notre plus gros problème est que nous avons rompu notre relation avec la nature. Mais malgré tout, nous sommes toujours connectés à la nature, car tout ce qui s'y passe, se passe aussi à l'intérieur de nous. Fort heureusement, des recherches ont été menées pour trouver des alternatives. C'est ainsi que je suis passée à l'agriculture biologique. Nous avons constaté que nous pouvions, ne serait-ce qu'en partie, passer à ce type d'agriculture. J'ai commencé par les vignes car ces dernières sont généralement des plantes robustes. Mais il faut savoir que le recours à l'agri-



culture biologique, sans utilisation de produits et engrais chimiques, fait baisser le rendement, augmente la vulnérabilité des produits et enfin nécessite une main-d'œuvre plus importante. Bref, l'agriculture biologique entraîne une augmentation importante des charges, ce qui nécessite une subvention de l'État, comme en Europe. Mais en Turquie, nous n'en sommes pas là... »



Et pourtant, poursuit Mme Molu, la Turquie a une structure adaptée à l'agriculture biologique, les sols ne sont pas encore pollués et la diversité du climat permet de cultiver différents produits agricoles. Le pays pourrait détenir une très grande part de ce marché dans le monde si le gouvernement soutenait les producteurs dans ce domaine.

Mme Molu souligne enfin la nécessité de protéger les terres agricoles, l'importance d'assurer la durabilité et la stabilité de la qualité pour la production, l'implication du consommateur, en évoquant plusieurs exemples de développement de modèle d'agriculture soutenu par la communauté. Conseillant aux élèves de ne jamais couper le lien avec la terre, elle les invita enfin à revenir à la ferme, pour s'y familiariser davantage avec les pratiques de l'agriculture biologique.



Sati Karagöz

Julie et Patricia, qui êtes-vous ?

(Julie) J'ai longtemps travaillé dans l'édition de magazines en France comme à l'étranger, puis plus récemment avec un éditeur indépendant de livres. J'ai pu constater que d'année en année, le temps passé pour un livre après sa sortie en librairie s'était terriblement réduit : les trois semaines qui suivent sont désormais cruciales. En automne, les distributeurs incitent les éditeurs à pilonner les stocks. Nous avons déjà mis en place des dons auprès d'associations et de maisons de retraite pour éviter le gaspillage.

J'étais dépitée de voir cette situation s'empirer et j'ai commencé à réfléchir à une alternative pour redonner du temps aux livres. (Patricia) J'ai travaillé tout d'abord dans l'audit financier, mais j'ai souhaité me reconverter dans un métier du livre. J'ai été trésorière d'une association de biblio-

My Fair Book, une nouvelle plateforme de vente en ligne de livres pas comme les autres

thèques indépendantes, j'ai animé des bookclubs en France comme à l'étranger. Nous nous sommes rencontrées avec Julie et j'ai tout de suite adhéré à son idée car je souhaitais monter une librairie. Nous nous sommes lancées il y a un peu plus d'un an et notre site internet a ouvert il y a un mois.

Comment procédez-vous ?

Nous choisissons des maisons d'édition indépendantes dont nous apprécions le catalogue dans le segment de la littérature et des beaux livres pour commencer. Les éditeurs nous proposent une pré-sélection de livres qui sont ensuite lus par notre comité de lecture (une dizaine de personnes aux profils différents). Nous effectuons la sélection finale, les chroniquons avec notre ton et les classons par thématiques sur notre site pour les vendre. Nos livres sont neufs et toujours commercialisés (même si très peu visibles), ils ne peuvent donc pas être soldés (loi du prix unique du

livre). Les auteurs continuent à bénéficier de droits, ce qui n'est pas le cas quand le livre est vendu d'occasion.

Nous nous adressons en priorité aux personnes éloignées des librairies en France mais aussi à l'étranger. Nous comptons déjà des lecteurs aux États-Unis, aux Pays-Bas et au Portugal.

Votre concept est-il le seul en France ?

À notre connaissance, nous sommes la seule plateforme de livres favorisant l'économie circulaire.

D'où vient l'idée du nom My Fair Book ?

Nous avons aimé la double signification du mot fair : « équitable » et « foire », un endroit propice aux découvertes littéraires.

Quelle est la différenciation de My



Fair Book ?

Le e-commerce représente 21% du marché du livre capté à 85% par Amazon et la Fnac. Ces sites étant peu prescripteurs, nous avons voulu nous positionner sur ce marché pour offrir une sélection hors-piste et guider au mieux le lecteur dans son choix. Nous sommes comme une table de librairie en ligne avec des petites sélections qui tournent. Tous nos livres sont lus, sélectionnés et chroniqués par nos soins. Nous proposons aussi du conseil personnalisé, les lecteurs peuvent nous écrire pour des demandes spécifiques.

Quels sont vos projets à venir ?

Nous poursuivons notre travail de recherche de pépites auprès de nos éditeurs et d'autres à venir. Nous souhaitons créer des ponts avec des clubs de lecture pour leur proposer une alternative à leurs sélections habituelles. Nous allons également développer l'activité de dons de livres auprès des associations.



Daniel Latif

Il y a quelques mois, Aiways présentait à Anvers son concept-car U6 ion et aujourd'hui, nous sommes à Munich pour passer du rêve à la réalité. Et la réalité est plus belle que le rêve. La U6 perd son allure caricaturale et presque un peu tunée en quittant le gros aileron et en adoptant un discret et intégré à la poupe.

Plus élégante et beaucoup plus harmonieuse, cette version concrète et finale de ce SUV coupé délaisse le chimérique porte-drone, placé en siège arrière au milieu, ou cet assistant du futur en forme de webcam sur le tableau de bord. Heureusement, il a été conservé et intégré directement dans le système de navigation. La U6 Aiways — prononcez « aïe », suivi aussitôt de « Waze », l'application de navigation, hein... Voilà, vous l'avez ! - qui signifie « amour de la route », conserve la même plateforme que la U5.

Avec cette fois-ci un moteur 100% électrique, plus puissant et développé en interne de 215 CH, soit 11 CH supplémentaires par rapport à la U5. Ce qui lui permet de passer de 0 à 100 km/h en 6.9 secondes. Côté alimentation, on retrouve le même pack de batterie 63 kWh de la U5 qui offre une autonomie de 400 km.

À l'intérieur, c'est le règne des matériaux premium : cuir, alcantara, aluminium. Le constructeur chinois a délaissé le volant en U mais garde néanmoins

Aiways U6 : le concept-car devient réalité

un volant bi-ton bleu et blanc à deux branches qui fait très sport et dont le revêtement est antibactérien. Un soin particulier a été apporté dans les finitions et la fabrication des différentes pièces, il n'y a rien à redire.



Au-dessus de nos têtes trône un toit en verre de 2,1 m² fait par Saint-Gobain, un atout notoire qui renforce cette sensation de bien-être et de luminosité à bord. Enfin, de série, onze haut-parleurs de la marque Magnat, le haut de gamme du son allemand, viennent accompagner un éclairage adaptatif à travers la voiture qui s'anime selon la musique ou la vitesse de croisière, pour plonger le conducteur ou ses passagers dans une expérience des plus immersives. Les amoureux d'ambiances boîte de nuit seront servis.

Le levier de vitesses façon cockpit futuriste reste fidèle à celui d'une soucoupe volante sortie tout droit du célèbre dessin animé de Hanna-Barbera, *Les Jetson*.

Ce qui nous a le plus marqué, c'est l'espace du coffre arrière avec les sièges rabattus qui donne complément envie d'y installer un matelas pour y camper la nuit.

À l'arrière, on notera ce détail amusant où Aiways a gardé la signature lumineuse en forme de U. Sur les côtés, on remarquera aussi ces griffes purement esthétiques qui viennent parachever son aspect très futuriste en complément de ses lignes rappelant un cyborg.

« Si Terminator avait une caisse, elle te regarderait comme ça », s'amuse Nass, mon confrère d'*Automobile Propre*.

Telle une muse, la U6, avec son allure singulière, inspire des réminiscences de berline alliées en harmonie avec un SUV coupé, sans être un SUV. De surcroît, équipée de pneus Continental de 20 pouces, elle donne instantanément envie de partir à l'aventure.



« Nous avons voulu dessiner une voiture beaucoup plus expressive, avec notamment sa couleur, sans être nécessairement agressif » analyse Alexander Klose, vice-président, directeur du développement international chez Aiways.

Effectivement, le constructeur chinois mise beaucoup sur les coloris beaucoup plus joyeux que les laborieux tons qui ne contribuent qu'à griser le paysage automobile français.

L'Aiways U6 incarne le deuxième produit qui vient asseoir la présence et la maturité du constructeur chinois dans un marché français en peine.

Les précommandes s'ouvriront en novembre et la commercialisation est prévue pour l'été 2023. Elle sera disponible en quatre couleurs : jaune, noir, vert et blanc. Il ne manquerait plus que le bleu, et on aurait l'assortiment parfait de M&M's.



Diren Akyol

Pour beaucoup de Français, aller visiter Montréal est incontournable. Parce que ce lieu est chaleureux, dynamique, confortable, innovant, cosmopolite, à la fois moderne et historique, artistique avant tout. Presque légendaire. Vous vous immergez aussitôt dans le charme de cette métropole vibrante, un petit morceau d'Europe américanisée. Et à chaque coin, l'Art vous interpelle.

Moins affirmée que Paris, plus calme que New York, plus créative que Toronto, Montréal a su conserver sa propre identité. Sa structure cosmopolite, son humour coloré, sa vie culturelle et artistique vous séduiront dès votre arrivée et vous inviteront à y séjourner.

Montréal a pour caractéristique essentielle de nous immerger dans le bilinguisme et le multiculturalisme. En compétition acharnée avec Toronto pour devenir la capitale culturelle du Canada, Montréal, à mon avis, distance Toronto par sa culture de l'art, de la vie, sa gastronomie et les atouts de son bilinguisme. Malgré le froid, les gens montrent leur joie de vivre et ne renoncent pas à leur vie sociale. Les villes souterraines construites dans la ville contribuent d'ailleurs à faciliter ces liens sociaux.

Montréal dans l'histoire

L'île de Montréal est occupée par les Américains depuis des milliers d'années.

Une ville où nous vivons l'Europe et l'Amérique en même temps

On y a découvert des traces de constructions vieilles de plus de 4000 ans. L'explorateur européen Jacques Cartier découvrit l'île en octobre 1535 et y fonda le village iroquoien d'Hochelaga, Mont Royal, avec une population de 1000 personnes.

Lorsque Samuel de Champlain, un expatrié français, marin, peintre, soldat et explorateur, arriva à Montréal en 1611, soit 70 ans après Cartier, il établit un avant-poste à la Place Royale pour faire le commerce des fourrures. C'est le début de la Nouvelle-France.

Le village iroquoien disparut, mais les Amérindiens (Iroquois et Mohawks) menèrent des attaques régulières contre les nouvelles installations que tentaient d'établir les Européens. Elles durèrent jusqu'au traité de la Grande Paix de Montréal, en 1701.

Dès lors, la colonisation de la région progressa lentement. Le colonialisme français commença avec l'établissement de la région de Ville Marie, une colonie missionnaire, et la Société Notre Dame. De nouveaux colons venaient régulièrement de France pour renforcer la présence européenne. La société vivait de l'agriculture et surtout de la traite des fourrures.

Cependant, la région ne resta pas longtemps sous contrôle français : la guerre

de conquête entre Français et Britanniques débuta en 1754 et ralentit considérablement le développement de la ville. La victoire britannique à la bataille des plaines d'Abraham (Québec) en 1759 marqua la fin de la Nouvelle-France. L'anglais devint la langue dominante, le Parlement canadien uni fut créé, les Écossais et les Anglais commencèrent à s'installer et la ville se développa rapidement.

Montréal prit de plus en plus d'importance du fait de sa position stratégique dans la traite de la fourrure, puis s'industrialisa et se tertiarisa. La ville de Montréal resta dominante dans tout le Canada, tant que l'Ouest ne fut pas conquis et développé. Vers la moitié du XX^e siècle, Toronto la surpassa en termes d'influence sur le territoire canadien. C'est une période de relatif déclin, qui va cesser dès la fin des années 1990.



Climat

Les mois d'hiver sont rudes à Montréal, et la saison hivernale dure longtemps, mais la ville ne perd rien de sa beauté. Donc pour la visiter par grand froid, n'oublions pas de nous équiper.

Entre juin et septembre, la ville s'épanouit comme une fleur. Les gens emplissent les rues, les cafés et les bars débordent, et les festivals foisonnent.

Ville bilingue

Montréal est ainsi une ville biculturelle qui, depuis sa fondation, a établi un lien entre l'Amérique et l'Europe. C'est une ville où l'on parle autant le français que l'anglais et où se côtoient les cultures anglaise, américaine et française. Pendant longtemps, le boulevard Saint-Laurent a marqué la frontière entre les deux communautés (anglophones à l'ouest, francophones à l'est). Puis les deux sociétés commencèrent à vivre de manière plus mixte.

Aujourd'hui, 65 à 70 % de la population métropolitaine entretiennent la culture et la langue françaises. Mais ces derniers temps, on ne peut nier que la culture américaine ait commencé à prendre les devants.

Mais malgré tout, ou peut-être pour tout cela, lorsque vous arrivez dans la ville, quel souffle de culture, quelle plénitude de bonheur !



Gözde Pamuk

Un vent d'histoire à Izmir

Faisons un petit voyage vers le quartier de Karataş d'Izmir, ville anciennement appelée Smyrne.

Une grande tour d'ascenseur attire le regard.

Cet ascenseur a été construit en 1907 par l'homme d'affaires juif Nesim Levi Bayraklıoğlu dans le but de faciliter la montée et la descente de l'immense falaise entre deux quartiers auparavant reliés par les escaliers de 155 marches appelés « Escaliers Karataş » par les Turcs et « Échelle des Devidas » par les Juifs.

Au sommet des escaliers se trouvait la maison de la famille juive Devidas, celle en dessous des falaises appartenait à la famille juive Lévi. La légende dit que suite à la chute du père de la famille Devidas dans les escaliers, son ami Nesim Levi a eu l'idée de construire un ascenseur pour lier ces deux quartiers. Nesim Levi, né en 1849 à Izmir, n'est autre que le grand-père du romancier français Marc Lévy.

Les deux cabines de l'ascenseur avaient des fonctionnements moteurs différents : l'une fonctionnait à la vapeur, l'autre à l'électricité. La partie basse de l'ascenseur a été bâtie en pierres, et toute la partie haute vers la tour en briques apportées spécialement de Marseille. Les revenus provenant de l'utilisation de l'ascenseur servaient à couvrir les dépenses de l'hôpital juif de Karataş. Sur la porte d'entrée de l'ascenseur figure l'inscription en français « Ascenseur construit par Monsieur Nesim Levy en 1907 » ainsi qu'une inscription en hébreu.



En 1942, l'ascenseur a été vendu à l'homme d'affaire Şerif Remzi Reyent, figure influente du commerce international de figues et de raisins secs.

Aujourd'hui, l'ascenseur fonctionne toujours. Propriété de la Municipalité métropolitaine d'Izmir, il a été restauré en 1985 par la Mairie notamment au niveau de l'énergie motrice : ses deux cabines fonctionnent désormais à l'électricité.

« L'ascenseur historique d'Izmir » est à présent considéré comme centre de culture et de loisirs. Les cafés et restaurants qu'il abrite et qui le contournent ont une vue spectaculaire sur la ville et la mer. Cet endroit est devenu un haut lieu des rendez-vous romantiques du soir et d'événements culturels dans la journée.



Ali Türek

Ma précédente chronique consacrée à ce vieux continent qu'est l'Europe faisait état des transformations politiques, économiques et juridiques qui s'y poursuivaient à toute allure. La question qui s'y posait était la suivante : le rêve européen, celui d'un continent de stabilité et de progrès démocratique, social et économique, peut-il se dédire ? Serons-nous amenés, un jour, à devoir tourner la page d'une Europe prospère, unie et diverse, puisque tout est en crise - et ce depuis trop longtemps ?

Cela fait des décennies que tous les indices nous invitent à une sorte de pessimisme profond et brumeux. Du climat qui sonne l'alarme aux parlements nationaux changeant de camp jusqu'aux inégalités sociales qui se creusent sans cesse, tout nous paraît être là pour nous plomber dans ce pessimisme.

Tout est en crise. Les schémas bien établis de nos sociétés sont bouleversés, les institutions sont toutes par terre. L'économie, le genre, le climat, les services publics, la communication, la démocratie,

La société qui vient ? ¹

la famille, la mobilité ou la sexualité... Rien, mais strictement rien n'y échappe. Mais que c'est déprimant !

Au milieu de ces myriades de crises, je viens de découvrir un ouvrage volumineux qui réfléchit sur tous ces enjeux. Fruit d'une réflexion collective sous la direction de Didier Fassin, ce grand livre aborde les problématiques du temps présent qui traversent la société française. Mais là où réside son intérêt, c'est dans la manière dont il le fait : c'est une réflexion collective, avec les écrits de plusieurs plumes, non pas sur les crises et les défaillances de nos sociétés d'hier, mais sur les enjeux d'une société qui vient. De la démocratie au populisme, des services publics aux migrations, des discriminations à la laïcité ou au numérique, ce livre rouge mène des interrogations sur plusieurs domaines et porte une voix plurielle sur les perspectives de demain.

Comme l'affirme Fassin dans sa préface intitulée « Un moment critique », le livre naît de « l'idée d'un diagnostic sur le présent qui aiderait à penser l'avenir ». Plusieurs plumes issues de différents domaines de spécialité portent ce regard et

cette réflexion critiques sur les enjeux de la société à venir. C'est pour cette raison qu'en se référant à leur étymologie commune en grec, le collectif d'auteurs préfère utiliser le terme de « moment critique » plutôt que d'énumérer d'innombrables « crises ».

Là, tout n'est évidemment pas « qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Mais la prise de distance et les réflexions que le livre nous propose nous donnent aussi les premières lumières d'imagination et nous fournissent des clés pour envisager les défis qui nous attendent dans la société qui vient, celle de demain qui est déjà un peu ici. Dans le brouhaha de l'ambiance générale, ce gros livre paru aux Éditions du Seuil, fait un grand bien. Et cela est plus qu'enthousiasmant.

1- *La société qui vient ?* sous la direction de Didier Fassin, Seuil, Paris, 2022.

LA SOCIÉTÉ QUI VIENT

Sous la direction de
Didier Fassin

SEUIL



Derya Adıgüzel

Des présentations passionnantes donnent vie aux idées. Il existe une histoire célèbre à propos d'une petite fille qui a dit qu'elle aimait les pièces radiophoniques « parce que les images sont meilleures ». Les images sur les diapositives peuvent convenir, mais les images que vous créez dans l'esprit de votre public avec vos mots sont généralement meilleures. Voici quelques façons de stimuler l'imagination de votre auditoire.

Les proverbes expriment des idées d'une manière mémorable. Délivrez votre message ou vos points clés comme s'il s'agissait d'un jingle ou d'un slogan politique. Votre public appréciera de pouvoir vous citer à la sortie de la présentation.

Les associations donnent vie aux idées en les reliant à des images vivantes. Ces images contiennent une mine d'informations sensorielles pour la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat ou le sentiment. Elles impliquent le public dans l'action. Trouvez donc des exemples concrets qui illustrent vos idées.

Les attrapeurs d'attention, comme leur nom l'indique, attirent l'attention de votre public. La surprise et le suspense fonctionnent bien pour attirer l'attention ; de même, l'utilisation d'un langage différent qui rend les idées accrocheuses, un style d'expression peu familier, ou encore la rhétorique. Les figures de style les plus utilisées sont la métaphore, le contraste et les questions rhétoriques.

Les influenceurs donnent à leurs idées un poids d'autorité. Vous pouvez démontrer cette autorité par votre titre de poste, votre expérience ou votre comportement. Si vous attirez l'attention sur la compétence de la source ou de son auteur, l'information gagne en autorité. Les présentateurs rendent souvent leurs

Les présentations, c'est facile !

idées plus convaincantes en citant des auteurs célèbres.

Les histoires, comme nous l'avons vu, peuvent être plus convaincantes que de nombreuses statistiques fiables. Nous croyons aux histoires, aussi extraordinaires soient-elles. On s'identifie aux personnages, on affronte avec eux leurs difficultés. L'expérience d'une personne est souvent plus convaincante qu'une pile de preuves soigneusement documentées. Nous savons que les émotions nous affectent plus fortement qu'une affirmation raisonnable. Nous agissons selon nos émotions. Lorsque vous colorez votre idée avec une émotion, elle touche des endroits du cerveau que la logique ne peut atteindre.

Votre relation avec votre public signifie bien plus que ce que vous dites. Ils oublient la plupart de vos propos, mais ils se souviendront de vous. Vous faites un spectacle. Vous êtes dans ce métier avec tout votre corps, et vous devez être conscient de ce que fait votre corps afin de pouvoir le contrôler - et donc atteindre le spectateur.

Nous parlons avec nos yeux plus qu'avec notre voix. Vos yeux disent au spectateur que vous vous souciez de lui, que vous savez ce que vous dites et que vous croyez ce que vous dites. Pour garder votre public sous contrôle, gardez donc vos yeux sur eux. Imaginez la lumière d'un phare sortant de vos yeux et planant au-dessus

du public. Laissez la lumière entrer dans chaque œil de la salle. Concentrez-vous sur ces yeux pendant quelques secondes et attrapez leur regard. Le reste de votre visage est également important. N'oubliez pas de sourire. Animez votre visage, et n'oubliez pas d'imaginer que tout est un peu plus grand qu'il ne l'est pour que l'on puisse voir votre visage depuis le fond de la salle.

Les gestes. Trouvez des gestes qui vous sont naturels. Si vous êtes très à l'aise et habiles avec vos gestes, n'essayez pas de forcer vos mains dans une immobilité rigide. Si vous n'utilisez généralement pas beaucoup de gestes, ne vous forcez pas à faire des mouvements de ballet. Laissez vos gestes s'exprimer vers la salle, loin de votre corps. Ne mettez pas vos mains derrière votre dos, et videz un maximum vos poches, afin que vous ne vous retrouviez pas à jouer avec des clés ou des pièces pendant la présentation. Visez l'inactivité. Cela ne signifie pas que vous resterez toujours immobile. Se promener dans le salon ou la chambre montre que vous êtes propriétaire de l'espace. Cependant, les mouvements rythmés et répétitifs faisant penser à une panthère en cage laissent une fâcheuse impression de nervosité. Essayez de ne pas vous balancer ou emmêler vos jambes. Visez à ce que les deux pieds touchent le sol autant que possible et ralentissez vos mouvements.

Enfin, un petit conseil peut complètement changer le sens de la présentation et contribuer au succès. De nombreux présentateurs privilégient l'utilisation des cartes de correspondance. Les cartes de classement ou d'archivage sont idéales pour les présentations. Utilisez les plus grandes cartes que vous puissiez trouver. Ces cartes présentent de nombreux avantages importants.



Les Amériques, état des lieux II

(Suite de la page 1)

Son nom exact est Puerto Rico. État librement associé aux États-Unis, cette île et ses dépendances souffrent de désastres climatiques, ouragans et autres, comme toutes les autres îles de la région. Politiquement, la majorité aspire à devenir un État des États-Unis. L'indépendance semble peu probable.

Les Bahamas : État riche par son tourisme et une politique extérieure modérée, il entretient des liens militaires avec la Grande-Bretagne et une relation proche des États-Unis, sans pour autant négliger Cuba et le Venezuela.

Les Petites Antilles

Commençons avec les territoires britanniques.

Turks et Caïcos : colonie britannique ayant des aspirations mineures pour l'indépendance mais aussi, chose rare vu le nombre important de ressortissants de ce pays, pour un rattachement au Canada. Le nom Turk est toujours sujet à réflexion, mais en tant que Turc, je suis fier de voir une île sous cette appellation aux Antilles.

Montserrat : petite île dont le nom vient probablement de la réflexion de Christophe Colomb qui l'avait comparée au massif Montserrat en Espagne. Elle souffre terriblement des ouragans qui ont saccagé sa capitale même. Elle ne peut vivre qu'avec le soutien de la couronne anglaise.

Les Îles Vierges britanniques : territoire britannique vivant du tourisme. Elle figure dans le classement de l'ONU des pays à être décolonisés, mais la population est satisfaite de sa situation actuelle.

Cayman : riche pays des Amériques par son tourisme et ses relations financières. L'indépendance n'a jamais été envisagée. **Anguille** : jadis indépendante, l'île a de nouveau été conquise par le Royaume-Uni.

Territoires américains

Les Îles Vierges américaines : ancienne colonie danoise, ces îles dont la capitale est Charlotte Amélie (du nom d'une reine danoise) ont été achetées par les États-Unis au début du siècle dernier. Centre pour les croisières de luxe et les achats duty-free pour les citoyens américains.

Territoires néerlandais

Aruba : le premier pays à s'émanciper de la Colonie des Antilles néerlandaises. Sa proximité avec le Venezuela lui crée des avantages liés au raffinage pétrolier.

Curaçao : après le démembrement des Antilles néerlandaises, ce territoire riche par ses raffineries pétrolières devint un état membre du Royaume des Pays-Bas comme Aruba et Sint-Maarten.

Sint-Maarten : partie néerlandaise de l'île Saint-Martin, elle prospère grâce au tourisme. Des aspirations indépendantistes existent surtout en lien avec la partie française.

Bonaire, Sint Eustache, Saba : anciens membres de l'Union des Antilles néerlandaises ; après la dislocation de celle-ci, ces îles sont devenues des communes des Pays-Bas.

Territoires français

Martinique, Guadeloupe, Saint-Martin, Saint Barthélemy, Marie Galante : ces territoires ont des appellations distinctes mais sont finalement des territoires français. Des mouvements indépendantistes y existent, mais sans grand résultat. La

situation climatique menaçant aussi ces territoires, le gouvernement français devra davantage prendre en compte les besoins et les nécessités de ces îles pour empêcher des réactions indépendantistes. La situation économique dégradée, la réaction de l'élite française à propos des grandes îles comme la Guadeloupe et la Martinique pourraient en effet créer une menace pour l'intégralité territoriale française. Saint-Barth, pour sa part, est une exception bénéficiant d'une beauté rare, méritant une administration digne de ce nom.

États libres et souverains

La Barbade : se libérant de la domination britannique, cette île vient de se proclamer république. Pays proche du Venezuela et de Cuba.

Les Îles Saint-Christophe-et-Niévès : fédération de deux îles, dont celle de Nevis qui jouit d'une grande autonomie. Sont proches du Venezuela par un accord pétrolier.

Les Îles Saint-Vincent et Grenadines : pays très proche de Cuba et du Venezuela, avec son premier ministre élu maintes fois : Ralph Gonsalves ou Comrade (Ralph, entre amis révolutionnaires).

Trinité-et-Tobago : république souveraine, riche en pétrole. Elle entretient une relation délicate avec les États-Unis et le Venezuela.

Antigua-et-Barbuda : îles paradisiaques, les meilleures des Antilles selon moi. Les relations étrangères sont équilibrées entre les États-Unis et le Venezuela qui leur procure un pétrole à bas prix.

Dominique : à ne pas confondre avec la République dominicaine, ce petit État insulaire bénéficie des mêmes avantages d'Antigua-et-Barbuda.



Sainte-Lucie : Philip J. Pierre, de tendance socialiste, élu au mois de juillet 2021, a rétabli l'ordre et réactivé les relations du pays avec Cuba et le Venezuela. Auparavant, le pays avait été un membre actif du groupe de Lima, fondé contre le régime vénézuélien.

Grenade : État qui avait conforté son indépendance grâce à Maurice Bishop, ce leader révolutionnaire des années 80 renversé par une intervention militaire américaine sous la présidence de Ronald Reagan. Maurice Bishop, comme ses semblables Omar Torrijos, Jacobo Arbenz ou Jaime Roldós, respectivement présidents ou leaders du Panama, Guatemala et Equateur, voulaient l'indépendance et le développement de leur pays d'une façon équitable et juste... Honnis, la plupart d'entre eux ont été tués dans des circonstances mystérieuses.

Justement, l'Amérique réagit et veut tenir sa destinée en mains propres. Oui, je parlais de Lula. Il a remporté les élections. Mais je dois pour l'instant clôturer le présent article.

Le prochain volet sera donc consacré uniquement à l'Amérique du Sud. Pour terminer, je ferai un bref résumé concernant la situation en général et le futur des Amériques.



Gisèle Durero-Köseoğlu

Sur la route côtière d'Istanbul se dressait, depuis des décennies, non loin de la porte des murailles appelée « Çatladikapı », soit « la Porte brisée », la fantomatique façade de l'ancien palais byzantin du Boucoléon, voué à une lente destruction. Or, à l'automne 2021, les Stambouliotes amateurs d'Histoire ont eu l'heureuse surprise d'apprendre que la Municipalité d'Istanbul, qui a entrepris le sauvetage d'une multitude de monuments historiques, démarrerait un grand chantier de restauration de cet immense édifice constituant, avec le palais de Constantin Porphyrogénète, l'un des derniers vestiges visibles de l'extraordinaire complexe palatial des empereurs byzantins.

Le Boucoléon, palais légendaire

Le palais du Boucoléon, au-dessus de la muraille de la Marmara, n'était autre que la résidence maritime du Grand Palais byzantin. Ses premières fondations remontent au quatrième siècle, puis, il a été reconstruit par Théodose II, agrandi pour Justinien et Théodora, dont il était l'habitation favorite, et encore transformé par la suite, en particulier par Théophile, au 9^{ème} siècle. Il étalait ses trois-cents mètres de bâtiments de marbre, divisés en deux corps, sur les flots où

Istanbul : Le palais du Boucoléon renaît de ses cendres !

mouillait la flotte impériale. Amarrée au quai attendait en permanence la galère permettant au basileus de sortir, voire de s'échapper en cas d'émeute. Deux statues de lion assis, se trouvant aujourd'hui au Musée archéologique, encadraient la porte donnant sur le port et les chroniqueurs rapportent qu'un gigantesque groupe sculpté représentant un lion terrassant un bœuf, dont on n'a pas de trace, se dressait sur un îlot non loin de la rive, ce qui avait valu à l'édifice son surnom de « Bouche de Lion ». Le palais comportait à l'étage une immense colonnade agrémentée d'une loge royale, où de nombreux souverains se sont rendus, l'été, pour contempler la mer et le phare qui l'illuminait.

On peut tenter d'imaginer le faste du palais à travers les descriptions dithyrambiques de Geoffroy de Villehardouin, qui, lors de la Quatrième croisade,

écrit dans *La Conquête de Constantinople* : « Le palais du Boucoléon était aussi riche et beau que je vous le dirai... Il y avait bien cinq-cents chambres qui étaient toutes reliées l'une à l'autre et qui étaient recouvertes de mosaïques d'or, et il y avait bien trente chapelles, grandes et petites, dont l'une était appelée la Sainte Chapelle, qui était si riche et si grandiose qu'il n'y avait ni gond ni verrou [...] qui ne fussent tout en argent et il n'y avait pas de colonne qui ne fût de jaspe ou de porphyre ou de riches pierres précieuses... » Les actuelles reconstitutions numériques en 3D, des artistes Tayfun Öner et Antoine Helbert, permettent d'imaginer l'ancienne magnificence du lieu.

Le Boucoléon, victime des outrages de l'urbanisme

Habité par les croisés durant l'Empire latin, le palais fut délaissé par Michel Paléologue après sa reconquête de Constantinople. Bien qu'endommagé par des incendies et des séismes à l'époque ottomane, le Boucoléon existait encore au XIX^{ème} siècle, comme l'attestent d'anciennes gravures. Mais en 1870, de façon incroyable, on l'amputa de toute sa partie arrière pour construire les Chemins de fer

orientaux. Au siècle suivant, dans les années cinquante, les urbanistes qui tracèrent la route côtière achevèrent de saboter les restes, et le bâtiment se transforma progressivement en décharge sauvage d'ordures !

Visiter le chantier du Boucoléon

La Municipalité organise, pour les amateurs, une visite du chantier de restauration. Il suffit de s'inscrire en ligne sur le site « ibbmiras » pour aller découvrir, coiffé d'un casque et revêtu d'un gilet vert fourni sur place, les ruines de ce lieu mythique.

Je dois dire que j'ai été émerveillée par les colossales voûtes et les impressionnantes ruines, qui, il n'y a pas si longtemps, étaient encore ensevelies sous deux mètres de terre et sont beaucoup plus importantes qu'on ne pouvait le supposer en regardant la façade extérieure. Les fouilles effectuées depuis mars ont déjà permis de mettre à jour la porte par laquelle le basileus se rendait sur le quai, des bas-reliefs sculptés de volutes et des souterrains. A l'issue de la restauration, qui durera sans doute encore deux ou trois ans, verra le jour le « Musée à ciel ouvert du Boucoléon », permettant aux visiteurs du monde entier de renouer avec ce patrimoine exceptionnel, hérité de l'Empire romain d'Orient...





Surma Parman

La rivalité croissante entre l'Amérique et la Chine est l'un des problèmes les plus débattus de ces cinquante dernières années. Certains considèrent que la Chine est plus puissante que les États-Unis. Les aspects économiques et politiques de cette rivalité ne relèvent certes pas de mon domaine de compétence, mais il y a cependant un aspect que je trouve important. Autant que je sache, la Chine ne prête pas attention à l'impérialisme culturel américain et à la culture hollywoodienne. Certes, l'impérialisme culturel et le *soft power* figurent parmi les armes incontournables des États-Unis. Il faut avouer que répandre une certaine culture dans le monde entier et pouvoir faire adopter cette culture comme la meilleure option et l'expression incontestée de la civilisation - que cela nous plaise ou non - est vraiment une grande réussite. Évidemment, peu de pays peuvent réaliser cela. J'ai donc hâte de voir si la Chine tentera une stratégie similaire.

Le Political Pop, qui dans les années 80 a entraîné les mouvements artistiques les plus importants en Chine,

Pop Art + réalisme socialiste = Political Pop

est lié à cette question. L'art occidental moderne est entré en Chine pendant cette période de réforme, et est rapidement devenu un objectif poursuivi par les jeunes. Construit principalement par le formalisme, l'art occidental moderne était considéré comme le symbole de la modernité et de la liberté par la jeunesse radicale du pays.

Le Pop Art a été introduit en Chine en 1985 lors de l'exposition spectaculaire de Robert Rauschenberg au Musée National d'art de Chine à Pékin, montrant des sérigraphies, des sculptures et des *ready-made*. Le mouvement Pop Art politique a commencé après cette exposition. Même si le Pop Art a été mal interprété en Chine depuis le tout début car considéré comme l'art de la consommation, le Pop Art a d'emblée eu un impact sur l'art moderne chinois.

En bref, le mouvement Pop politique chinois combinait le Pop Art occidental avec le réalisme socialiste pour créer un art qui remettait en question le climat politique et social de la Chine en évolution rapide. On peut affirmer que ce mouvement était en partie une réponse à la modernisation galopante du pays, mais aussi une manière d'assimiler la

Révolution culturelle lancée par Mao en 1966. La banalité et l'approche semi-ironique du capitalisme du Pop Art occidental se mêlaient avec des images de propagande de l'époque du président Mao, et les résultats étaient assez intéressants.

Comme vous pouvez l'imaginer, cette tendance a été fortement critiquée. L'une des critiques les plus fréquentes était l'affirmation selon laquelle le but principal des artistes chinois en réalisant ces

œuvres n'était pas de critiquer le capitalisme américain, mais de changer leur style et d'être acceptés par les critiques d'art occidentaux.

Utiliser l'art comme outil de propagande était assez courant à l'époque. Outre la culture hollywoodienne mentionnée ci-dessus, quelques exemples me viennent immédiatement à l'esprit : l'utilisation du cinéma par l'Union soviétique (le régime, qui utilisait le cinéma pour sensibiliser le public, est connu pour avoir modifié les trains afin d'amener le cinéma dans les villages) ; les films de propagande de l'Allemagne nazie et de l'Italie de Mussolini...

Mais la position intéressante et à débattre, ici, n'est pas l'utilisation de l'art pour critiquer la politique. Ce qui interpelle, c'est l'utilisation du Pop Art, qui symbolise la culture de consommation américaine, pour critiquer les opinions politico-économiques de Mao, qui sont en totale opposition avec l'impérialisme américain. Je suis certaine qu'il existe des opinions très divergentes à ce sujet. Dès lors, ce mouvement artistique intéressant peut nous ouvrir une perspective différente pour interpréter la rivalité sino-américaine.



Michael Emami

Une fois de plus, je vous invite à découvrir des chefs-d'œuvre picturaux de maîtres vénitiens qui, selon moi, méritent autant d'attention, d'admiration et de notoriété que les maîtres peintres florentins et les peintures de grands maîtres tels que Raphaël, Michel-Ange et Léonard De Vinci. Au 16^e siècle, Venise surpassait les autres villes d'Europe par sa richesse et son opulence. À l'apogée de sa notoriété, elle était considérée comme le joyau de l'Europe, en particulier grâce à ses trois illustres maîtres : Bellini, Titien et Giorgione. C'est sur ce dernier, Giorgio Barbarelli da Castelfranco, également connu sous le nom de Giorgione, que je vais me concentrer aujourd'hui.

Giorgione, le jeune maître vénitien au triste destin

Giorgione (1477-1710), maître peintre d'un immense talent, a vécu une vie très mystérieuse et est mort jeune, ce qui a contribué à sa légende. Si l'on considère, en général et à juste titre, que le père de la peinture et de l'art vénitiens était Giovanni Bellini puisqu'il a occupé pendant des années le poste de peintre de cour et de peintre officiel de l'État et de la noblesse vénitienne, il convient de souligner qu'après lui, un autre pouvait prétendre au titre : Giorgione, qui était d'ailleurs, avec Titien, l'un des plus jeunes élèves de Bellini.

Je pourrais passer des heures à écrire sur le prodige Titien et ses nombreuses œuvres de peintures dramatiques qui combinaient figures mythologiques gréco-romaines et portraits auxquels il a donné vie. Mais je parlerai plutôt de Giorgione, un beau jeune homme au travail mystérieux et riche en symboles. Au point que cinq cents ans après sa mort, cet artiste continue à susciter de nombreux commentaires et lectures de ses œuvres.

Giorgione est né en 1477 en Vénétie, à la haute Renaissance. D'emblée, il maîtrisa l'art de la peinture de paysage et des portraits de personnes sans renommée apparente. Stimulant l'imagination et possédant un sens exceptionnel du mystère, offrant un mélange de l'ancien monde classique et du monde de son temps - et au-delà, il transcenda les histoires mythiques de

l'Antiquité dans un monde mystérieux d'enchantement magique.

Dans son célèbre tableau *La Tempête* (vers 1507) éclate son génie artistique. Mystère et humanisme baignent son travail et son sujet : essentiellement, un paysage. Dans la moitié inférieure droite du tableau, une femme nue nous fixe tandis qu'elle allaite son jeune enfant. En face et à gauche se tient un jeune homme fringant qui, selon certains, serait Giorgione lui-même. Cette figure masculine fut à l'origine identifiée comme un soldat ou un berger ; mais après une recherche plus minutieuse, les historiens de l'art ont aujourd'hui déterminé qu'il s'agissait d'une figure vénitienne contemporaine de l'époque. Des symboles mystérieux tels que l'oiseau posé sur le toit de l'un des bâtiments, l'emblème sur le côté du mur du château (celui de la ville de Padoue ?), le bel éclair défini linéairement, procurent un sentiment d'excitation étrange et nous conduisent à une gamme complète d'interprétations. Dans cette œuvre, la connaissance maîtrisée des corps humains cède devant les nuances de l'ombre et de la lumière. Car il semble que l'effet du temps et de la lumière ait été le dispositif artistique signature du maître peintre vénitien.

Malheureusement, Gior-

gione mourut de la peste à un âge précoce (la trentaine). S'il avait vécu plus longtemps, il aurait certainement égalé ou peut-être même surpassé cet autre maître peintre vénitien, Titien.

Comme l'a dit un jour un historien de l'art célèbre, « de temps en temps, l'art prend une tournure inattendue ». Giorgione se trouve être l'un de ces rebondissements, et pour certains, *La Tempête* est considérée comme l'une des peintures les plus mystérieuses, admirées et commentées aujourd'hui.



C'est quoi l'amour, selon toi ?
Hüseyin Latif



bizimavrupa@gmail.com



Christine Duquenne



Inkstanbul

Octobre, c'est le mois de l'inktober. Le principe de ce défi graphique est simple : dessiner à l'encre (ink) durant les 31 jours d'octobre. Une liste de 31 mots est publiée quelques semaines à l'avance et il s'agit de les illustrer.

Cette année, j'ai voulu présenter Istanbul : la saga de Zora et Arzur dans Istanbul, les lieux qu'on aime et leur regard sans filtre et parfois hors zone. J'ai utilisé pour la première fois une vraie plume trempée dans un vrai encrier. Et des aquarelles. Je vous souhaite une bonne visite d'inkstanbul... Christine Duquenne



Du 11 au 18 novembre 2022 : la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion

Organisé tous les deux ans depuis 2013 par le lycée Notre-Dame de Sion, le Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion s'est offert une 5^e édition, fidèle à son objectif de réunir de jeunes pianistes toujours plus talentueux venant des quatre coins du monde, et de promouvoir leur passion du piano.



Avec une cérémonie d'ouverture réunissant les 37 candidats présents et les membres du jury, c'est aussi avec la présence et la participation du Consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin, que cette édition a démarré en grande pompe. Ce dernier, pianiste de

formation, a d'ailleurs pu, pendant plusieurs minutes, goûter une nouveauté très importante du concours : le piano Steinway & Sons fourni par la fondation IKSU. L'apport exceptionnel que constitue ce piano n'a pas manqué de surprendre positivement les membres du

jury, heureux de voir le concours jouir ainsi au fil des années d'une plus grande portée et d'un plus grand prestige. L'édition 2022 ne se renouvelle pas seulement par la présence d'un piano aussi prestigieux, mais aussi par l'apport de deux nouveaux prix. (lire la suite page IV)

Le concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion représente la recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation



Alexandre Abellan

Concernant cette 5^e édition du concours, j'aimerais revenir sur les préparatifs de son organisation qui ont commencé à la rentrée 2021. Nos échanges avec le Consul Général de France à Istanbul, Monsieur Olivier Gauvin, et son enthousiasme à la découverte de notre concours, ont abouti à la création d'un nouveau prix, avec le soutien du directeur de l'Institut français d'Istanbul Monsieur Christian Schnell. Puis, lors de notre rencontre avec le nouveau directeur artistique de la salle de concert Cemal Reşit Rey, Monsieur Murat Cem Orhan, nous avons été très agréablement surpris par sa proposition d'intégrer dans la programmation de la salle CRR la finale et la cérémonie de remise des prix du concours. Il a par ailleurs exprimé son souhait de donner un prix en l'honneur du célèbre compositeur turc qui a donné son nom à cette salle, Cemal Reşit Rey. Cette rencontre a marqué le début d'une formidable collaboration.

En janvier 2022, le pianiste et compositeur Ali Darmar, ancien membre du jury, nous livrait sa composition originale pour l'édition 2022.

En février, je réunissais, pour la conférence de presse, le président du jury Jean-Yves Clément, le Consul général de France Olivier Gauvin, la célèbre pianiste et ancienne élève de NDS Süher Pekinel, le chef d'Orchestra'Sion Orçun Orçunsel, le directeur de la revue *Andante* Serhan Bali et la secrétaire générale du concours Emmanuelle Beauvils. Dans mon discours, j'ai souligné que le Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion coïncide avec le projet éducatif de notre institution, qui vise à former une jeunesse cultivée et sensible. Il représente cette recherche constante de l'excellence qui fait notre réputation. Et j'ajoutais mon attachement au jury d'élèves NDS qui, en parallèle au jury professionnel, allait sous la direction de Franck Ciup, consultant du concours, écouter et apprendre à évaluer les pianistes lors de la demi-finale et décerner le Prix des Jeunesses musicales NDS. C'est une expérience extraordinaire pour nos jeunes élèves. Nous avons tout mis en œuvre, avec le service de communication de notre lycée, pour diffuser l'information auprès des candidats potentiels partout dans le monde. Au final, il y a eu 116 candidats inscrits pour la présélection sur vidéo, ce qui représente un chiffre record dans l'histoire de notre concours. Les membres du jury

de présélection se sont réunis à la fin du mois de mai, et 55 candidats de 15 nationalités différentes ont été retenus. D'autre part, avec l'aimable collaboration de la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (IKSV) et le soutien de sa directrice adjointe Mme Yeşim Gürer Oymak, nous avons eu la très grande chance de disposer d'un piano modèle D de la marque Steinway and Son, réputée pour être l'une des meilleures marques au monde.

Nous avons également eu le plaisir et l'honneur de recevoir les membres de la Fédération mondiale des Concours internationaux de Musique, signe de leur intérêt pour notre concours.

En définitive, nous sommes heureux d'avoir pu accueillir ces jeunes talents dans les meilleures conditions possibles et d'avoir pu offrir aux mélomanes istanbuliotes (et bien au-delà puisque les épreuves étaient diffusées en streaming) un événement musical de très haut niveau. 10 ans après son lancement, ce concours fait désormais partie de ceux qui, édition après édition, attirent toujours davantage les pianistes les plus doués. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Et enfin, je félicite chaleureusement les lauréats et tous les candidats venus passer une semaine inoubliable dans notre lycée.

5TH INTERNATIONAL PIANO COMPETITION ISTANBUL - ORCHESTRA'SION

Président du jury



Jean-Yves Clément

Jean-Yves Clément est critique pour la revue « Diapason », écrivain et poète. Il gère également divers festivals. Il revient sur le fonctionnement du concours et ses particularités.

(lire la suite page III)

Compétition



Lauréats 2022

Les gagnants de la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion sont la Sud-Coréenne Seon-ghyeon Leem, la Japonaise Seika Ishida et le Russe Nikolay Biryukov.

(lire la suite page IV)

Prix du Consul général de France



Olivier Gauvin

En partenariat avec l'Institut français d'Istanbul, le Consul général de France, M. Olivier Gauvin, pianiste professionnel de formation, a décerné son prix au candidat de son choix.

(lire la suite page II)

Prix Cemal Reşit Rey



Murat Cem Orhan

Directeur artistique de la salle de concert CRR, M. Orhan s'est joint au jury lors de la finale afin d'attribuer le Prix CemalReşit Rey au finaliste de son choix.

(lire la suite page II)

Les nouveaux prix du concours

Deux nouveaux prix font leur entrée parmi les cinq déjà existant. On note aussi la présence du compositeur Ali Darmar pour sa contribution en tant que jury et créateur d'une œuvre originale.

Le Prix du Consul Général de France, Olivier Gauvin

M. Gauvin, grâce à un partenariat avec l'Institut français et son directeur Christian Schnell, a décerné un prix à un des six demi-finalistes du concours. À la clé, un concert en France à la Cité Musicale de la ville de Metz.



Pour ce qui est des critères d'attribution de ce nouveau prix, le Consul général n'a pas hésité à nous les dévoiler : « Le premier critère aurait été la technique ; mais en demi-finale, ce n'est plus quelque chose que l'on peut évaluer,

tous les candidats étant d'un incroyable niveau technique. Les critères ont donc d'abord, pour moi, été fondés sur la fidélité au texte et l'interprétation. Ensuite, sur la qualité du son, c'est-à-dire la manière de traiter le piano dont fait preuve le candidat. Et puis enfin, sur la créativité bien sûr : en somme, est-ce que le candidat arrive à créer quelque chose. En tout cas, j'ai personnellement passé une de mes meilleures journées de ces dernières

années. » Admiratif de l'organisation, Olivier Gauvin souligne aussi l'importance et l'apport du *Steinway* nouvellement arrivé dans le concours : « Celui-ci permet d'avoir une beaucoup plus grande amplitude de son, notamment dans les basses. Il y a une réelle différence en termes de résultat pour les candidats, et donc aussi dans les critères d'évaluation des jurys. » Le Consul général a décerné son Prix à la lauréate du concours Seonghyeon Leem, l'artiste sud-coréenne dont la musicalité hors pair a ravi public et jurys.

Le prix Cemal Reşit Rey

Du nom du célèbre pianiste et compositeur stambouliote, ce nouveau prix est remis par Murat Cem Orhan, directeur artistique de la prestigieuse salle de concert CRR mise à disposition du concours pour sa finale. Ce prix a pour objectif de faire connaître le compositeur qu'était Cemal Reşit Rey ainsi que ses œuvres. C'est une chose qui ne manque évidemment pas de donner au concours une dimension musicale supplémentaire et d'un très grand intérêt. Le prix récompense celui ou celle qui en finale aura interprété de la plus belle manière l'œuvre imposée de Cemal Reşit Rey.



Murat Cem Orhan, par ailleurs chef d'orchestre et compositeur, souligne son désir de raviver le pont musical entre la France et la Turquie grâce à Cemal Reşit Rey. En effet, le compositeur étudia en France et fut élève de Gabriel Fauré. Ces « points d'intersection », comme il le dit lui-même, sont très importants pour les relations franco-turques. Pour lui, le finaliste doit être capable de faire preuve d'idée musicale : « La technique ne m'intéresse pas, je veux voir l'autre côté de la musique, je veux entendre la musique que Cemal Reşit Rey a voulu exprimer », nous explique Murat Cem Orhan. « S'il est facile de jouer la technique, il est extrêmement difficile d'exprimer, surtout pour les professionnels. » Parmi les interprétations merveilleuses de chaque candidat, c'est néanmoins, là encore, celle de Seonghyeon Leem qui fut tout particulièrement remarquée, le talent de la lauréate étant loin d'avoir touché uniquement le jury et le Consul général.



Le retour du Le Prix Ali Darmar

Comme lors de l'édition précédente qui marquait son apparition, le Prix Ali Darmar a été décerné par le grand compositeur du même nom, auteur de l'œuvre originale spécialement écrite pour la demi-finale du concours.

La particularité de ce prix est notamment le temps limité dont disposent les candidats pour la préparation de cette œuvre. Mais tout l'intérêt de l'épreuve est de pouvoir les découvrir sous un autre jour. Ali Darmar la présente ainsi : « Cette œuvre est un hommage à mon cousin. » Touché par l'interprétation de tous les candidats, le compositeur avoua qu'il ne s'attendait pas à ce qu'autant de prestations soient « impeccables ».

C'est Stanislav Korchagin, l'artiste russe dont le talent n'a laissé personne insensible malgré son absence en finale, qui s'est vu décerner le prix, avant de remonter sur scène jouer une dernière fois cette œuvre magistrale.

L'organisation, toujours aussi brillante

Tous les acteurs de l'évènement s'accordent pour formuler la même remarque : l'organisation est de plus en plus professionnelle.

Il faut dire que tous les moyens sont déployés par Emmanuelle Beaufilets et l'ensemble de l'équipe organisatrice. Nous avons pu apprécier le travail d'une équipe disponible et sans faille, réglant tout au millimètre près.

Le piano a certes réuni tous les candidats. Mais la nature de l'évènement, se voulant pour le jury au-delà de la compétition au sens strict, permet à chacun de « vivre un plus » par rapport à certains autres concours. C'est Alain Lompech, journaliste musical émérite, qui peut-être synthétise le mieux les réactions de tous : « En ce qui concerne l'organisation, celle-ci était très bien ! À la fois très efficace et très accueillante, souriante et détendue. J'ai pu noter qu'il y avait beaucoup de salles à disposition des pianistes qui répètent. C'est très bien. »

Serhan Bali, directeur de publication d'Andante

Cette compétition, initiée par l'ancien directeur M. Yann de Lansalut et sous l'impulsion du nouveau directeur M. Alexandre Abellan, grâce à sa continuité dans le temps, est devenue l'une des compétitions prestigieuses d'Europe.

Levent Şencan, élève de Notre-Dame de Sion

Durant le concours, j'ai eu l'occasion de discuter avec les candidats et le jury. En écoutant, tout au long des différentes étapes du concours, les interprétations respectives



de fugues de Bach, études de Chopin, sonates de Beethoven, par des pianistes qualifiés portant les traces de diverses écoles de musique, j'ai compris plus clairement l'importance de l'interprétation et du style. J'ai été aussi témoin des efforts déployés et de la planification nécessaire au niveau de l'organisation et de la promotion de l'évènement. Cela a été une expérience très précieuse.

Orçun Orçunsel, pianiste et chef d'orchestre

Les finalistes avaient des qualités et des compréhensions musicales différentes. Malgré son jeune âge, Nikolay Biryukov a une technique surprenante, c'est un pianiste qui maîtrise très bien les enseignements académiques, qui interprète ce qui est écrit sur la partition à la lettre. Avec le temps, il pourra communiquer plus facilement avec l'orchestre. Seika Ishida est une artiste avec laquelle il est très agréable de travailler, elle écoute bien l'orchestre. La gagnante du concours, Seonghyeon Leem, a proposé l'une des interprétations de Mozart les plus étonnantes que j'aie jamais entendues. C'est

une soliste qui comprend très bien l'essence de Mozart, avec ses phrases musicales fluides et son interprétation qui transcende les compréhensions conventionnelles. Je peux dire qu'avec les musiciens de l'orchestre nous avons vécu un concert qui restera dans nos mémoires.



Un jury d'élèves très motivé

Représentatif du talent et de la culture musicale du lycée NDS, le Prix Jeunesse musicale est décerné par un jury entièrement composé d'élèves de l'établissement. Tout cela supervisé par le pianiste et compositeur Franck Ciup et leur professeur de musique Ela Alpman.

Comme se plaît à le dire Franck Ciup, ce jury d'élèves est tout aussi important et pertinent que le jury officiel. Tous jouent leur rôle avec beaucoup de plaisir : durant les pauses, pendant l'accord du piano, ils se retrouvent à discuter à propos de tel ou tel candidat. Bien évidemment, Franck est toujours avec eux. Mais malgré sa stature, celui-ci essaie de se faire tout petit pendant les conversations. Il veille à donner le goût de parler aux élèves les plus réservés, tout en laissant s'exprimer les opinions de chacun. Franck Ciup accorde une réelle importance à former les élèves. D'abord pour les impliquer, et ensuite pour leur apporter l'expérience et l'analyse d'un véritable critique et juré. Tout en étant très professionnelle, l'ambiance reste très décontractée et surtout libre ! Frank Ciup aiguille et conseille, mais ne décide en rien. L'important, c'est que ce prix reste celui des élèves, et non pas celui du formateur.



Bien que leur présence n'ait été obligatoire qu'à partir de la demi-finale, ils sont venus spontanément écouter les candidats et suivre des différents ateliers et formations. Et, l'occasion d'assister et de participer à la soirée de finale au CRR a été pour eux une expérience formidable. C'est tous en chœur avec Franck que les élèves ont proclamé le lauréat de leur prix : Stanislav Korchagin.



Jean-Yves Clément : « Le Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion est pensé comme une rencontre et une ouverture au monde »

Jean-Yves Clément est critique pour la revue Diapason, écrivain et poète. Il gère également divers festivals (Rencontres internationales Frédéric Chopin, Lisztomanias...) et l'Orchestre royal de Wallonie depuis 2020. Il revient sur le fonctionnement du concours, ses particularités et le rôle des jurés.

Quels sont les critères de sélection des candidats ?

Nous essayons de nous accorder autour de paramètres comme la technique et la musicalité, mais les critères sont multiples et se confondent pour former un tout. La décontraction du pianiste, sa présence sur scène, son attitude, tout cela joue également car le concours est aussi une préparation au concert ; aussi sommes-nous également sensibles au spectacle, bien que la musique passe avant tout. En tout cas, notre manière de juger touche plus à la musicalité, à la personnalité et à l'originalité qui ressort de la performance qu'à la justesse de la technique et de l'exécution.

Quelle est votre opinion quant au niveau du concours ?

Le cru de cette année est excellent, ce qui est dû certainement à la notoriété croissante du concours. Par ailleurs, la mise à disposition d'un magnifique piano



Steinway & Sons par la fondation IKSU est digne de l'événement et ponctue son positionnement en tant que grand concours international de piano.

Quelles sont les nationalités les plus présentes au concours ?

La plupart des participants sont issus de pays asiatiques, notamment beaucoup de Coréens, de Chinois et de Japonais. Nous avons aussi beaucoup de pianistes russes qui sortent d'écoles de très haut niveau. Les Chinois sont plutôt portés sur la technique, la partition est exé-

tée avec rigueur, mais on a l'impression d'entendre la même chose ; les Coréens ont un jeu plus personnel. D'ailleurs, le lauréat de la dernière édition était Coréen. Rappelons que ce concours est justement fait pour les ouvrir à l'international et leur montrer d'autres manières de jouer. C'est un moyen, pas une fin.

Qu'apporte un tel concours à la carrière d'un musicien ?

Tout ou rien. Il y a de grands pianistes qui n'ont jamais passé de concours ! Ce n'est pas un passage indispensable, mais cela peut également constituer une opportunité formidable. Pour diverses raisons, il arrive que des lauréats de concours ne fassent rien après. À l'inverse, certains sont justement célèbres parce qu'ils ont remporté de grands concours. Pour moi, un concours est une initiation, une transmission, et pas simplement une compétition. Au contraire, je pense que l'esprit de compétition, c'est ce qu'il y a de pire dans un concours.

Qu'est-ce que le Concours international de Piano — Istanbul Orchestra'Sion apporte en particulier ?

Certains musiciens, quand ils sont éliminés, viennent par la suite demander des conseils aux membres du jury. Tout cela est très humain, alors que cela peut être difficile dans d'autres contextes, comme celui de la critique musicale ou lors de grands concours. Ce concours est pensé comme une rencontre durant laquelle chaque pianiste peut consulter les jurés pour s'améliorer. Dans les autres concours, l'ambiance est moins familiale. Ici, c'est le côté lycée, intime, familial qui prend tout son sens. Il faut savoir que beaucoup de pianistes ne sont pas connus en dehors de leur pays. C'est donc idéal de leur proposer grâce à ce concours une ouverture au monde. Il n'y a qu'à attendre que son rayonnement grandisse, et le temps fera le reste.

Pierre Réach

« Personnellement, j'ai toujours pensé que nous ne sommes pas des ordinateurs. Je ne suis pas gêné s'il y a quelques petites imperfections. »

Quelle est l'intérêt de ce concours en particulier ?

D'abord et d'une manière générale, j'aime les concours car nous vivons une époque très difficile où les sponsors se font rares. Alors, pour un jeune de talent, c'est la seule possibilité de se faire connaître. Et même si celui-ci n'obtient pas le Premier Prix, le fait d'être quand même lauréat

aide à avoir des opportunités pour donner des concerts. Deuxième chose : dans un pays comme la Turquie avec une culture musicale immense, c'est normal qu'il y ait un grand concours. Et je suis très attaché à ce lycée français, à cette ville très particulière qu'est Istanbul. J'adore venir ici, c'est formidable !

Pour moi, l'édition de cette année est la plus forte de toutes. Il y a deux ans, c'était très bien mais il n'y avait pas ce niveau-là. Cette année, nous avons des candidats d'un niveau impressionnant. Il y a eu un merveilleux Steinway au lycée et la magnifique salle de concert CRR pour la finale.

Quel est votre ressenti général par rapport aux candidats ?

Personnellement, j'ai toujours pensé que nous ne sommes pas des ordinateurs. Je ne suis pas gêné s'il y a quelques petites imperfections. Ce que je demande avant tout, c'est l'émotion musicale, la connaissance du style et le respect du texte. Je veux d'abord que l'on fasse passer le bonheur de la musique aux gens.

Quelqu'un qui joue parfaitement mais sans émotions, c'est moins intéressant. Et personnellement, j'apprends toujours quand j'entends des jeunes qui jouent, même parmi mes élèves, parce qu'ils font passer quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas. Et c'est le cas ici, cela s'est produit à plusieurs reprises.

Gülsin Onay

« Le monde ne doit pas rester sans musique. »

Quels critères privilégiez-vous lorsque vous écoutez les candidats ?

On attend d'eux qu'ils nous fassent ressentir la musique au premier plan. Parce que bien sûr, la technique est très importante, mais il y a beaucoup de talents qui peuvent faire de la technique. Il est donc important que les candidats puissent sentir et transmettre la musique. Le monde ne doit pas rester sans musique et de vrais talents musicaux, il n'y en a pas beaucoup. L'objectif est surtout de pouvoir les faire se révéler et toucher un public plus large !

L'importance de la compétition cette année, pour vous ?

Comme toujours, nous avons eu un très bon jury. Par ailleurs, Ali Darmar est de nouveau parmi nous, ce qui est une chose très importante. On adore ses compositions. Le concours est aussi devenu plus riche en innovations : la présence du Consul général, lui aussi pianiste, et le fait d'avoir la salle du CRR pour la finale sont des choses formidables.



Olivier Moulin

« On a vraiment eu une très belle demi-finale, et c'est certain que la finale a été un grand moment musical. »

Comment avez-vous trouvé ce concours, son organisation, son ambiance ?

Ce que je trouve vraiment très bien, c'est que l'on entend les candidats dans des formations très différentes puisqu'ils vont du récital de piano au concerto avec orchestre. Il y a aussi la commande d'une œuvre d'un compositeur turc jouée en imposé en demi-finale. C'est intéressant,

car si les candidats ont forcément beaucoup de références quand ils jouent les grands maîtres, là, c'est une œuvre pour laquelle chacun doit avoir sa propre interprétation, sans références pour l'aider. Et cela permet vraiment de voir la conception, la manière dont chaque artiste s'approprie l'œuvre, et donc finalement sa personnalité. Je trouve que cette année tout particulièrement, le niveau est extraordinaire. On a vraiment eu une très belle demi-finale, et il est certain que la finale a été un grand moment musical.



Eliane Reyes

« Passer ce concours requiert beaucoup d'exigences ! »

Qu'apporte ce concours par rapport aux autres ?

Je note plusieurs choses importantes. C'est un concours avec une finale avec orchestre, ce qui n'est pas le cas partout. C'est aussi un concours qui se déroule dans un pays et un lieu magnifique. Et enfin pour les candidats, passer ce concours requiert beaucoup d'exigences : il y a quatre épreuves consécutives, c'est très exigeant, que ce soit physiquement ou mentalement. Il leur faut préparer un programme de deux heures.



Toros Can

« Je veux qu'on touche mon cœur. »

Quelle est la chose la plus importante que vous attendez d'un candidat ?

Que celui ou celle-ci m'enthousiasme et me touche ! C'est cela le plus important. Je veux pouvoir apprécier quand je l'écoute et je veux vouloir continuer lorsqu'il termine. Je veux qu'on touche mon cœur, mon esprit mais surtout mon cœur.



* Simruğ Bahadır



Du 11 au 18 novembre 2022 : la 5^e édition du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion

(Suite de la page 1)



Le premier est le Prix du Consul général de France Olivier Gauvin, en partenariat bien sûr avec l'Institut français d'Istanbul. Le deuxième est le Prix Cemal Reşit Rey. La salle CRR, en partenariat avec le

son cadre magnifique à disposition pour le déroulement de la finale. Une réelle montée en puissance inédite dans l'histoire de la tenue des différentes éditions. Ainsi, 37 candidats de 21 nationalités différentes, présélectionnés parmi 116 candidatures vidéo, ont disputé du 12 au 18 novembre plusieurs épreuves éliminatoires. Avec à la clé la remise de pas moins de sept prix au total, on aurait pu penser que la compétition serait à son paroxysme. Bien au contraire et heureusement, c'est plus l'amour de la musique qui s'est fait ressentir tout du long de la semaine au lycée Notre-Dame de Sion. De nombreux pianos droits sont naturellement mis à disposition des candidats, ce qui permet à l'établissement de bénéficier d'un cadre musical et enivrant à chaque coin de couloir.

Semaine intense

Lors des trois premières épreuves, les candidats sont chacun pris en charge par l'organisation quelques minutes avant leur entrée en scène. Accompagnés par une élève s'étant portée volontaire, ils passent – chacun à leur tour – d'abord la grande salle, avant de descendre dans la cour et de monter alors les escaliers les amenant directement en coulisses. Là, ils disposent d'un peu moins d'une dizaine de minutes pour se reposer, s'échauffer et se préparer. Le candidat venant de passer croise le prochain à entrer en

scène, et les deux pianistes n'hésitent pas à s'échanger quelques mots d'encouragements. Arrivés sur scène, les candidats se retrouvent devant le magnifique Steinway, mais aussi devant le jury, présent sur le balcon.

La première épreuve, se déroulant sur trois jours, a sélectionné 12 candidats. Pour les éliminés, il y a la déception certes, mais aussi une belle résilience affichée. Participer au premier tour d'un concours peut déjà être considéré comme une certaine victoire et pour beaucoup, représente leurs premiers pas dans le monde compétitif du piano. La majorité des candidats, soucieux de s'améliorer, n'ont d'ailleurs pas hésité à s'entretenir avec les membres du jury.

Les deuxième et troisième épreuves comportent un temps de passage de plus en plus long. De 20 minutes aux premières éliminatoires, la prestation se voit ajouter dix minutes supplémentaires. Pour le troisième tour, la demi-finale donc, c'est pendant 45 minutes que les



six candidats retenus disputent leur présence à l'ultime épreuve. Néanmoins, ces 45 minutes n'ont pas vocation à simplement mesurer l'endurance des candidats. Ce jour-là, le jury est accompagné du Consul général, venu observer et juger les candidats afin de remettre son prix lors de la cérémonie du lendemain ; et également, de M. Ali Darmar, compositeur de l'œuvre originale imposée en cette demi-finale. Le grand compositeur turc assistait donc lui aussi aux prestations, afin d'écouter et de pouvoir décerner son prix éponyme à celui qui aura interprété de la meilleure manière son œuvre. Autre élément important : le jury d'élèves. Sous la direction de Franck Ciup, pianiste et consultant pour la compétition, les élèves du lycée étaient eux aussi présents lors de la demi-finale.

À la fin de la journée, trois noms sont retenus : Nikolay Biryukov, un jeune prodige russe de 14 ans. Seika Ishida, seule Japonaise sélectionnée jusqu'à présent pour la finale. Et enfin Seonghyeon Leem, Coréenne dont la musicalité n'a pas manqué d'étonner le jury.



La finale et la cérémonie de remise des prix

Le lendemain, la finale a réuni les trois finalistes dans un environnement prestigieux : une des plus belles salles de concert d'Istanbul, Cemal Reşit Rey (CRR). Cette fois-ci accompagnés d'un véritable orchestre – une plénitude harmonique en cette fin de concours – c'est dans une salle presque pleine que les trois pianistes interprètent tour à tour une œuvre imposée du compositeur donnant le nom à leur lieu d'accueil, mais aussi un concerto de leur choix. Le jeune Nikolay Biryukov nous a fait grâce d'un magnifique concerto de Schumann, tandis que Seika Ishida a touché une grande partie du public au cours de son passage. Mais pour le jury, il n'y avait pas d'hésitation.

Concernant le niveau des candidats, Alain Lompech, journaliste à Classica, déclara : « Un bon concours, c'est quand il y a au moins un ou une pianiste qui ait vraiment une personnalité musicale très attachante. C'est le cas de ce concours.

Parmi les finalistes, il y a un petit de 14 ans, il joue déjà comme un adulte par exemple, c'est remarquable !

Je tenais donc ainsi – en passant à la première personne – féliciter encore une fois tous les acteurs de cette semaine : Emmanuelle, Mireille, Frédéric, Levent, Yasmine, les jurés, les élèves, Franck Ciup, les candidats et bien évidemment le personnel du lycée. Tous ont participé à la tenue de cet événement qui, je l'espère, continuera de plus en plus à faire vivre la musique au sein de la ville d'Istanbul.

* Valentin Ollier



Les lauréats du Concours 2022

Les gagnants de la 5^e édition du Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion sont la Seonghyeon Leem, Seika Ishida, Nikolay Biryukov et Stanislav Korchagin.

Seonghyeon Leem (Corée du Sud)

Elle a fait ses débuts européens au Mozarthaus Konzertsaal de Vienne. Elle a été lauréate de plusieurs concours internationaux et s'est produite dans de nombreux pays européens. Elle étudie actuellement à Salzbourg et à Leipzig et fait partie du corps professoral du Festival Musica Mundi.

Seika Ishida (Japon)

Elle a obtenu son baccalauréat et sa maî-

trise à l'Université de Musique et des Arts du Spectacle de Vienne, et elle y poursuit ses études avec la professeure Anna Malikova en tant qu'étudiante de troisième cycle. Elle a fait ses débuts avec le Singapore Symphony Orchestra cet automne.

Nikolay Biryukov (Russie)

Il est né en 2008 à Moscou. Il joue du piano depuis l'âge de 5 ans. Étudiant à l'École centrale de Musique de Moscou, Nikolay Biryukov étudie le piano avec Vas-



sily Ermakov. Il a été lauréat de plusieurs concours internationaux de musique.

Stanislav Korchagin (Russie)

Il est né en 1993 et commence les concerts à l'âge de 13 ans. Depuis 2011 Stanislav étudie sous la direction de Tatiana Zelikma. Il est lauréat de nombreux concours de piano et a participé au festival «Faces of Modern Pianism» (Saint-Petersbourg) avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky.

Emmanuelle Beauflis : « Cette 5^e édition du Concours est montée en puissance »

Toujours dans son rôle admirable de secrétaire générale du concours, Emmanuelle Beauflis nous fait part des évolutions de celui-ci et de la belle harmonie présente entre les différents acteurs du concours.

Quelles sont les particularités de l'édition de cette année ?

Cette édition est montée en puissance. Parce que nous avons eu des soutiens précieux et bienvenus dans la distribution des récompenses aux gagnants. Pour nous, l'après-concours a autant de valeur que le concours en lui-même : on se doit de soutenir un candidat qui a du talent, parce que quand celui-ci décide de participer, c'est pour lancer sa carrière. C'est là aussi une part importante de notre travail, une réflexion sur notre façon d'aider au mieux celui ou celle qui l'emporte.



Ainsi, nous avons eu la très grande chance cette année d'être soutenus par Murat Cem Orhan, le directeur de la salle CRR, qui s'est engagé à accueillir le gagnant du prix éponyme dans la prochaine saison musicale de la salle.

Ensuite, nous avons eu le soutien efficace et chaleureux de l'Institut français et du Consul général de France à Istanbul, qui s'est traduit par une invitation à la Cité musicale de Metz, au sein de l'Arsenal qui est une salle de concert très connue. N'oublions pas enfin l'aimable participation d'IKSV, qui nous a honorés du prêt d'un magnifique piano Steinway & Sons pour la compétition. Cet apport a joué un grand rôle dans ce concours.

Quel a été le profil des candidats choisis cette année ?

En tant qu'organisatrice, je n'ai pas la même expertise qu'un membre du jury. Mais je dirais quand même que les candidats sont très forts, peut-être même plus qu'en 2020. Parce qu'ils viennent des grandes écoles. Alors techniquement, quand on a des candidats qui viennent du Conservatoire de Moscou ou du CNSM de Paris par exemple, le niveau devient très élevé.

Que pouvez-vous nous dire du jury des élèves ?

Il faut considérer le fait que la semaine du concours est normalement une semaine de vacances pour les élèves. Donc leur participation dénote un intérêt et une passion qui sont très forts pour la musique. Je tiens aussi à remercier chaleureusement encore une fois les élèves qui se sont portés volontaires pour aider à l'organisation. Ils ont vraiment été formidables et représentatifs des valeurs de leur école : politesse, écoute, sens du service. Leur travail a été exceptionnel du début de la semaine à la finale.